

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS  
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Fiot (Abbé R.). — <i>Jean Bourdichon et Saint François de Paule...</i> (J. PORCHER).....	*69
Brunner (E.). — <i>Zur Übersetzung des Ausdrucks : « retrieval »...</i> (J. HORNING).....	*70
Fill (K.). — <i>Einführung in das Wesen der Dezimalklassifikation...</i> (H. F. RAUX).....	*71
<i>International building classification committee. Recent developments in building classification...</i> (P. SALVAN) .....	*71
<i>The National library of medicine. Index mechanization project...</i> (M.-E. MALLEIN)....	*72
Vickery (B. C.). — <i>La Classification décimale universelle et l'indexage de la documentation technique...</i> (P. SALVAN) .....	*73
Bauhuis (W.). — <i>Für und wider Freihandsystem...</i> (J. WATELET).....	*74
Sedlaczek (F.). — <i>Pomieszczenie i urządzenie biblioteki...</i> (J. BLETON).....	*76
Berardi (R.). — <i>Le Biblioteche pubbliche...</i> (P. SALVAN).....	*77
Bersano Begey (M.). — <i>Le Cinquecentine piemontesi...</i> (R. BRUN).....	*79
<i>Bücher zum Bibliothekswesen. Bestandsverzeichnis...</i> (H. F. RAUX) .....	*81
Fritschy (G. J. M.). — <i>Das Europäische Zentrum für Uebersetzung...</i> (J. HORNING)...	*81
Pressl (L.). — <i>Die Entwicklung des Uebersetzungsnachweises des Institutes für Dokumentatioa...</i> (J. HORNING) .....	*81
Lock (R. N.). — <i>Library administration...</i> (S. GALLIOT).....	*83
Mc Colvin (K. R.) et Baumfield (B. H.). — <i>The Library student's London...</i> (F. MALET).	*84
Masson (A.) et Salvan (P.). — <i>Les Bibliothèques...</i> (J. CAIN).....	*84
Menhardt (H.). — <i>Verzeichnis der altdeutschen literarischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek...</i> (H. F. RAUX).....	*85
<i>Die Bearbeitung empfehlender Bibliographien...</i> (H. F. RAUX).....	*86
Albert (E. M.) et Kluckhohn (C.). — <i>A Selected bibliography on values, ethics and esthetics in the behavioral sciences and philosophy, 1920-1958...</i> (G. VARET) .....	*86
Arguedas (J. M.). — <i>Bibliografía del folklore peruano...</i> (R. LECOTTÉ) .....	*88
<i>L'Art et l'homme...</i> (M.-T. LAUREILHE) .....	*90
Berciu (D.). — <i>Contributii la problemele neoliticeului în România în lumina noilor cercetări...</i> (J. WATELET).....	*92
<i>Bibliographie der französischen Literaturwissenschaft...</i> (R. RANCŒUR) .....	*93
Klapp (O.). — <i>Bibliography of American autobiographies...</i> (M.-J. IMBERT) .....	*95
Cabeen (D. C.) et Brody (J.). — <i>A Critical bibliography of French literature...</i> (R. RANCŒUR) .....	*95
Duff (J. W.). — <i>A Literary history of Rome...</i> (E. POGNON).....	*97
<i>Edmund Husserl, 1859-1959. Recueil commémoratif publié à l'occasion du centenaire de la naissance du philosophe...</i> (G. VARET) .....	*97
Frondeville (H. de). — <i>Les Conseillers du Parlement de Normandie au XVI<sup>e</sup> siècle (1499-1594), recueil généalogique...</i> (A. MASSON) .....	*99
<i>Fuentes de la historia contemporánea de México. Libros y folletos...</i> (M.-M. MAYLIÉ)...	*99
Ganz (P.). — <i>Geschichte der Kunst in der Schweiz von den Anfängen bis zur Mitte des 17. Jahrhunderts...</i> (N. VILLA) .....	*100
Gómez Canedo (L.). — <i>Los Archivos de la historia de América...</i> (M.-M. MAYLIÉ)....	*101

Grabert (W.) et Mulot (A.). — <i>Geschichte der deutschen Literatur...</i> (H. F. RAUX)...	*102
Hiltbrunner (O.). — <i>Kleines Lexikon der Antike...</i> (E. POGNON).....	*102
Mattingly (H.). — <i>Roman coins from the earliest times to the fall of the Western Empire...</i> (J.-B. GIARD) .....	*103
Mummendey (R.). — <i>Die Schöne Literatur der Vereinigten Staaten von Amerika in deutschen Übersetzungen...</i> (H.F. RAUX).....	*103
Poulsen (V.). — <i>Dänische Maler...</i> (E. DAHL) .....	*104
Vincent (Mgr A.). — <i>Lexique biblique...</i> (R. RANCCŒUR) .....	*104
<i>Les Événements de notre temps...</i> (J. MEYRIAT).....	*105
Mo Shen. — <i>Japan in Manchuria. An analytical study of treatises and documents...</i> (J. MEYRIAT).....	*106
Rama (C. M.). — <i>Mouvements ouvriers et socialistes... L'Amérique latine (1492-1936)...</i> (E. GÉRÔME-GEORGES).....	*106
Répertoires, dictionnaires et vocabulaires techniques... (H. MARTY).....	*108
Samford (C. D.). — <i>Social studies bibliography : curriculum and methodology...</i> (A.-M. DETHOMAS) .....	*111
<i>Social science research and libraries...</i> (P. S.).....	*112
Thomas (M.). — <i>L'Affaire sans Dreyfus...</i> (J. LETHÈVE).....	*112
Winter (R. C.). — <i>Blueprints for independence. The new States and their constituting instruments...</i> (J. MEYRIAT).....	*114
Alt (F.). — <i>Advances in computers...</i> (A. CHONEZ).....	*114
Bader (O.) et Théret (M.). — <i>Dictionnaire de métallurgie...</i> (J. ROGER).....	*115
<i>Bibliographie der Veröffentlichungen aus den Instituten der Bergakademie Freiberg...</i> (J. ROGER).....	*116
<i>Chamber's technical dictionary...</i> (I. FOREST).....	*116
Combe (J.). — <i>Dictionnaire nucléaire...</i> (M. DESTRIAU).....	*117
Engelhardt (W. von). — <i>Der Porenraum der Sedimente...</i> (J. ROGER).....	*117
Jensen (T.). — <i>Introduction to medical physics...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*118
<i>Journal of chemical documentation...</i> (G. PICOT).....	*119
<i>Note di bibliografia e di documentazione scientifica...</i> (O. MICHEL).....	*119
<i>Polymer...</i> (G. PICOT).....	*120
<i>Pure and applied chemistry...</i> (G. PICOT).....	*121
Reitwiesner (G. W.) et Weik (M. H.). — <i>Survey of the field of mechanical translation of languages....</i> (A. CHONEZ).....	*121
<i>Retrieval guide to thermophysical properties research literature...</i> (M. DESTRIAU).....	*122
<i>Source book in astronomy. 1900-1950...</i> (G. FEUILLEBOIS).....	*124
Uschmann (G.). — <i>Geschichte der Zoologie und der zoologischen Anstalten in Jena 1779- 1919...</i> (M.-G. MADIÉ).....	*124

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR  
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

297. — FIOT (Abbé Robert). — Jean Bourdichon et saint François de Paule. — Tours, 1961. — 20 cm, VII-178 p., pl. (*Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, tome LV.)

Le chanoine Fiot est certainement l'homme de France qui connaît le mieux Jean Bourdichon, et il nous en apporte ici une preuve nouvelle. Nous possédons sur le peintre en tant qu'individu plus d'informations que sur nul autre de son temps, mais sa personnalité artistique a fait jusqu'à ces toutes dernières années l'objet de savantes controverses et l'on sait que M<sup>lle</sup> Huillet d'Istria vient de soutenir brillamment, grâce à des études de style serrées, une thèse selon laquelle Bourdichon serait en partie l'auteur du fameux triptyque attribué jusqu'à présent au mystérieux « Maître de Moulins ». Le travail du chanoine Fiot me paraît mettre le point final à la dispute.

Partant du Procès de canonisation de saint François de Paule dit « Procès de France » (1513), publié dès 1675 par les Bollandistes, mais dont une expédition originale vient d'être retrouvée dans les archives de la Maison Générale des Minimes, à Rome, il insiste d'abord, dans une première partie (chap. 1-11), sur le rôle qu'aurait joué dans la spiritualité de Bourdichon et par suite dans sa peinture le vénérable ermite venu en France à la demande de Louis XI : il est sûr qu'un artiste participe à la vie intellectuelle de son milieu et que Bourdichon semble avoir vécu dans l'entourage immédiat de François; mais comment doser des impondérables? Et faut-il vraiment porter au compte de l'ascète du Plessis, de son ardente dévotion, de son renoncement à toute facilité matérielle et de l'exemple donné par son extrême pauvreté, la froideur académique, la mollesse élégante du peintre officiel de la Cour, son goût pour les tons léchés, pour l'abus luxueux et flatteur des rehauts d'or? C'est là, je crois, faire un usage un peu forcé du principe de l'identité des contraires. Accorderait-on Bouguereau au Père de Foucauld? Je ne peux guère suivre ici le chanoine Fiot. En revanche les découvertes dont il nous fait part dans le reste de l'ouvrage, appuyées sur une documentation étendue et singulièrement neuve, apportent à la connaissance de l'artiste des précisions essentielles et, à mon sens, définitives. Celle-ci surtout : le

portrait gravé de Villamena (Rome, 1624) reproduit avec une fidélité parfaite, nous le savons par une description de Marino Sanudo (1519), le portrait peint, aujourd'hui perdu, adressé au pape cette même année par François I<sup>er</sup>, œuvre certaine de Bourdichon. Or il suffit d'un coup d'œil sur la gravure de Villamena (fig. 28) pour constater une identité absolue de style avec certaines particularités du style des « Grandes heures » d'Anne de Bretagne et de tant d'œuvres attribuées au peintre, attribuées justement on peut l'affirmer maintenant : le regard en particulier, si caractéristique, et que Bourdichon légua aux artistes de l'école dite de Rouen. Identité tout à l'honneur du graveur consciencieux, après plus d'un siècle, et qui se retrouvera vingt ans plus tard dans la contrepartie tirée par Michel Lasne (fig. 29). Bourdichon avait apporté le plus grand soin au portrait de saint François, portrait en vue duquel, par souci d'exactitude, il avait exécuté deux masques mortuaires du défunt ; au surplus il avait très bien connu le modèle : on peut donc lui faire confiance et la question se pose alors de savoir si ce regard caractéristique de ses personnages masculins, des saints en particulier, n'est pas dû, avec d'autres signes, à une sorte de hantise plastique (il en est d'autres exemples) qui aurait fini par s'imposer à son œuvre entière puis à celle de ses élèves et successeurs, et si ce n'est pas là, plutôt que dans une spiritualité hypothétique, qu'il faut voir l'influence exercée sur lui par le fondateur des Minimes : pour Bourdichon, saint François personnifie le saint du renoncement et de la pauvreté, et c'est sous ses traits en effet qu'il représentera toujours Job ou Joseph, le chanoine Fiot le note fort bien. La remarque va loin. Traits parmi lesquels il ne faut pas chercher d'ailleurs trop de secrets : je ne crois guère à la verrue, qui semble n'être que l'ombre un peu accusée de la narine, ni surtout à la signature IB dans les Heures de Frédéric d'Aragon : l'I est faible et le B se retrouve, moins net mais en germe, sur la racine d'autres nez épars dans les Heures.

On n'en finirait pas de relever toutes les indications précieuses que nous fournit le volume. Mentionnons encore un détail pourtant. Les éditions imprimées du Procès portent que Bourdichon, afin d'assurer l'exactitude de son portrait, avait moulé par deux fois le visage de François : *molavit seu impressit* ; or les deux derniers mots apparaissent sur l'original comme une glose, en marge, glose paraphée par le notaire donc originale elle-même et qui, comme toujours, est passée dans le texte. Les exemples du mot *moule* cités par Huguette semblent montrer que le terme, technique encore au début (inventaires de 1501 et 1503), est peu à peu entré dans la langue courante au sens de caractère d'imprimerie, *mouler* devenant, comme ici, synonyme d'*imprimer* (Rabelais, 1552). Nous sommes, en 1513, au début de ce transfert sémantique.

Jean PORCHER.

#### TRAITEMENT ET CONSERVATION

298. — BRUNNER (Eva). — Zur Übersetzung des Ausdruckes : *retrieval*. (In : *Dokumentation*, 8. Jahrg., 1961, H. I., Feb. 1961, p. 25.)

L'expression « *retrieval* » désignant en anglais un des stades de la documentation est de plus en plus fréquemment employée, et l'auteur voudrait lui trouver un équivalent en allemand.

D'après le *Dictionary of documentation terms*, de F. Wagner, ce serait « ... le fait de redécouvrir, de réobtenir, d'exploiter rétrospectivement et de se procurer un document... »; d'où l'usage éventuel d'un mot allemand commençant par « wieder » (« wiederauffinden »). L'auteur propose également : « recherchieren » et « aufsuchen », mais préférerait « ermitteln », malgré ses acceptions trop nombreuses, parce qu'il répondrait le mieux à la définition plus serrée de « retrieval » qu'elle propose elle-même : « Processus qui est la condition préalable pour tirer profit d'éléments d'information stockés ».

Il est naturellement très difficile de traduire directement ces mots (les dictionnaires traduisent par rechercher, dénicher, enquêter, perquisitionner...), mais peut-être un germaniste s'appuyant sur le sens interne du mot allemand pourrait aider à trouver un équivalent français.

Jacques HORNING.

299. — FILL (Karl). — Einführung in das Wesen der Dezimalklassifikation. 2. ergänzte Aufl. — Berlin, Beuth-Vertrieb, 1960. — 21 cm, 44 p.

Éditée par le Comité allemand de normalisation, cette petite brochure est destinée à servir de première initiation aux méthodes de la classification décimale universelle, qu'elle expose clairement, avec de nombreux exemples. Mais le lecteur français préférera généralement consulter l'introduction de la récente édition française abrégée de la CDU, dans laquelle il trouvera à peu près les mêmes éléments.

H. F. RAUX.

300. — INTERNATIONAL BUILDING CLASSIFICATION COMMITTEE. — Recent developments in building classification. — [Rotterdam] sept. 1959. — 29,5 cm, 31 p. multigr. (International building classification committee reports to C. I. B. Congress Rotterdam. F. I. D. Conference, Warsaw).

Les travaux de reconstruction de l'après-guerre ont provoqué, en liaison avec l'Exposition internationale du bâtiment et de la construction (Paris 1947), la réunion d'une conférence consacrée à la documentation du bâtiment. Cette conférence aboutit à des « recommandations » relatives à la normalisation appliquée notamment à la classification des documents.

« L'International building classification committee » (I. B. C. C.), en liaison avec le Conseil international du bâtiment (C. I. B.) et la F. I. D., étudia les révisions de la Classification décimale universelle applicables aux divisions 624/628, 69, 71 et 72, de même que les autres systèmes utilisés dans le domaine du bâtiment. Il proposa d'autre part l'adoption d'un système d'origine suédoise (SfB) qui devait se combiner avec la CDU (A. B. C. = Abridged Building Classification), les deux systèmes étant considérés comme les plus valables.

Classification « à facettes », le système SfB<sup>1</sup> comporte trois tables :

1<sup>o</sup> méthodes de construction; 2<sup>o</sup> matériaux; 3<sup>o</sup> parties de bâtiment.

---

1. Standard filing system for building.

Elle utilise une notation mixte (capitales pour les méthodes, minuscules pour les matériaux, chiffres pour les parties du bâtiment). Les sujets généraux et marginaux relèvent de la CDU seule.

La publication comporte parmi les diverses études consacrées au SfB une étude sur les autres systèmes utilisés dans le domaine du bâtiment (en particulier Cordonnier) et une bibliographie, l'un et l'autre de M. Mølgaard Hansen. Les tables du SfB sont données en annexe. Il est souhaitable de voir se multiplier les essais de systèmes « à facettes ». Il est permis toutefois d'exprimer certaines réserves sur celui qui nous est présenté ici et qui est d'un type assez bâtarde. Espérons qu'il se révélera satisfaisant sur le plan pratique.

Paule SALVAN.

301. — The National library of medicine. Index mechanization project. July 1, 1958 - June 30, 1960. (In : *Bulletin of the medical library association*. Vol. 49, January 1961, 96 p.)

Ce fascicule du Bulletin de la « Medical library association » est consacré à l'histoire et à la transformation récente de la plus importante bibliographie médicale du monde, et, comme l'indique l'auteur, la plus importante bibliographie scientifique spécialisée : l'*Index medicus* et l'*Index-Catalogue*.

C'est en 1879 que John Shaw Billings, bibliothécaire de la « Library of the Surgeon-General office » à Washington commença à publier une bibliographie courante de la littérature médicale : l'*Index medicus*, et en 1880 le catalogue de sa bibliothèque : l'*Index-Catalogue*. La « Library of the Surgeon-General office » devint la « National library of medicine » et d'autre part l'« American medical association » commença en 1916 à compiler l'*Index medicus* sous forme trimestrielle : le *Quarterly cumulative index medicus*.

D'autre part, la guerre de 1940 avait causé des interruptions et des retards dans le *Quarterly cumulative index medicus* et les chercheurs y suppléaient par la *Current list of medical literature* qui avait commencé à paraître sous forme de feuillets hebdomadaires en 1941.

Un comité consultatif s'étant constitué en 1948 concluait en 1950 :

1° à la cessation de la publication de l'*Index-Catalogue*, mais 2° à l'intensification du travail de publication d'une bibliographie internationale courante des sciences médicales, en s'efforçant de signaler un plus grand nombre d'articles.

Le nombre déjà indexé par la *Current list* était tel que le travail était très difficile et sujet à des retards très regrettables. Si l'on voulait doubler le nombre des articles indexés (et c'était nécessaire pour couvrir à peu près la publication mondiale), la mécanisation devenait indispensable.

Ce fascicule est consacré précisément à l'étude du problème de la mécanisation. Le « Council on library resources » ayant accordé à la « National library of medicine » une subvention de 73.800 dollars pour cette entreprise, le comité a consacré deux années (juillet 1958-30 juin 1960) à étudier ce problème, examinant chacune des machines existantes en fonction du travail particulier que les besoins de cette bibliographie lui demanderaient d'accomplir.

Le but était d'arriver à une indexation rigoureuse et précise qui soit en même temps rapide.

Il fallut dès l'abord renoncer à la publication des sommaires des revues et abrégé les notices, mais d'autre part tout le travail de catalogage proprement dit devait être fait une fois pour toutes. Par le système des cartes perforées, la notice une fois sortie du service des « indexers » devra servir à toutes les opérations d'impression de la bibliographie mensuelle et ensuite à la cumulation en vue de la publication de la bibliographie annuelle. La « National library of medicine » s'est donc équipée avec un appareil *Listomatic*.

L'étude examine chacune des solutions successivement envisagées et les raisons qui ont fait choisir tel appareil et telle méthode. Des tableaux font apparaître le coût des diverses opérations et d'autres les délais qui s'écoulent entre l'arrivée d'une unité bibliographique à la « National library of medicine » et la distribution du fascicule de la bibliographie qui en donne la référence. Ces délais peuvent être réduits à moins de soixante-cinq jours ouvrables.

L'avant-dernier chapitre étudie les conditions d'une utilisation éventuelle de la documentation ainsi constituée pour établir des listes bibliographiques spécialisées par sujets. Cet emploi nécessiterait des perforations supplémentaires sur les fiches et l'emploi de machines de recherche et pose des problèmes assez difficiles.

Enfin, en conclusion, sont évoquées des organisations analogues dans l'industrie ou la recherche. Il en ressort que seule une entreprise très vaste, où la rapidité de publication est essentielle et qui doit assurer ensuite des éditions cumulatives, peut justifier l'investissement très coûteux qui est nécessaire. Dans le cas de publications d'une envergure moindre il serait préférable de s'adresser à des firmes spécialisées qui exécuteraient le travail, plutôt que d'acquérir l'équipement approprié.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

302. — VICKERY (B. C.). — La Classification décimale universelle et l'indexage de la documentation technique. (In : *Bulletin de l'Unesco*. Vol. 15, n° 3, mai-juin 1961, pp. 135-149.)

Étude symétrique à celle que Miss Kyle a conduite, également sur la demande de l'Unesco, dans le domaine des sciences sociales<sup>1</sup>. Partisan lui aussi des systèmes à facettes, M. Vickery présente ici toutefois des critiques constructives et concluant, après un examen comparatif approfondi en particulier en relation avec les descripteurs du code WRU (Western reserve university), en faveur d'une possibilité d'amélioration de la CDU dans un domaine où elle est, il est vrai, relativement appréciée, celui de la science et de la technologie.

Le fait d'utiliser la CDU dans les domaines marginaux des systèmes spécialisés à facettes est d'ailleurs une reconnaissance implicite de sa valeur. Les suggestions proposées peuvent se résumer comme suit :

1. Kyle (Barbara). — Avantages et inconvénients des divers systèmes de classification des publications relatives aux sciences sociales. (In : *Bulletin de l'Unesco...* Vol. XIV, n° 2, mars-avril 1960, pp. 54-61.)

- développement des tables pour inclure de nouveaux sujets (cette nécessité est d'ailleurs unanimement admise);
- développement de l'analyse par facettes à l'intérieur de la CDU avec toutefois limitation des facettes spéciales, par la définition de facettes communes à l'ensemble de la technologie;
- révision de la notation en vue d'abrégier les indices;
- remaniement des sections consacrées notamment à la physique et à la chimie physique pour une meilleure adaptation aux conceptions nouvelles.

L'auteur laisse toutefois planer un doute sur la possibilité pour la CDU de s'engager dans une politique aussi hardiment novatrice.

Paule SALVAN.

#### DIFFUSION

303. — BAUHUIS (Walter). — Für und wider Freihandsystem. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*. Heft 2, 1961, pp. 114-126.)

La question du libre accès aux rayons, soulevée par Hermann Tiemann lors de la réunion des bibliothécaires à Berlin en 1956, a amené architectes et bibliothécaires qui ont la charge de s'occuper de la construction de nouveaux établissements à rechercher l'installation d'un domaine librement accessible.

Les bibliothécaires d'universités américaines considèrent l'ouverture de leurs magasins comme une sorte de tâche missionnaire. En Angleterre, la chose va presque de soi. Le professeur Cormack, de l'Université de Reading, s'est exprimé ironiquement, lors de la conférence universitaire anglaise de 1959, sur le point de vue allemand selon lequel le catalogue serait la clé du trésor de l'esprit humain. Il utilise personnellement le catalogue comme un dernier moyen d'investigation, et non comme le premier.

Le système du libre accès s'est introduit dans les bibliothèques populaires allemandes en 1945 et n'a cessé de progresser depuis lors. Il faut maintenant l'étendre aux bibliothèques d'étude, et on doit en tenir compte lors de l'établissement des plans de toute bibliothèque nouvelle; la construction commencée, il est trop tard pour se décider.

C'est cette idée qui a inspiré les plans de la nouvelle bibliothèque municipale et universitaire de Francfort, de même que le projet de fondation d'une université à Brême, dû à Hans Werner Rothe. Du projet de Rothe, qui consiste à installer un campus pour la nouvelle université, et à construire en son centre la bibliothèque universitaire, on pourrait faire remarquer incidemment que, selon l'opinion du bibliothécaire américain bien connu Ralph E. Ellsworth, directeur de la bibliothèque universitaire de Iowa City, ce n'est plus la bibliothèque qui est le cœur du campus de l'université, mais en réalité la maison des étudiants.

Le système de l'accès libre a existé de tout temps dans la salle de lecture, pour les usuels, voire pour certains périodiques. La caractéristique d'une telle salle de lecture est de rester plus ou moins stable. La recherche au moyen de catalogues, le remplacement, par des fantômes, des livres sortis, le fait que le prêt hors de la salle

de lecture est exceptionnel rendent aisées la surveillance du fonds et la recherche des volumes. Il en va tout autrement lorsqu'on pratique le libre accès, dont la caractéristique est le mouvement des livres, par le fait même que l'on peut les emporter chez soi. Les difficultés de surveillance des volumes sont d'autant plus grandes que les fonds sont plus riches et dépassent des centaines de milliers de volumes.

A Hambourg, on tient pour dépassée la conception d'une salle de lecture unique, et on prévoit la construction de six salles spécialisées, contenant chacune 25.000 volumes. Cela conduit à établir, en plus du catalogue commun de la bibliothèque, des catalogues pour chaque salle, et à acheter en plusieurs exemplaires — au moins en deux : un pour la salle et un pour les magasins — les ouvrages les plus importants, un tiers des ouvrages contenus dans chaque salle étant destiné à être emprunté. Pour une salle de lecture de 500 places, le besoin d'espace, avec ce système, est de 65 % (environ 2 000 m<sup>2</sup>) de l'ensemble, et la capacité des magasins peut, de ce fait, être réduite à 100.000 volumes.

A Brême, les livres qui, à l'expérience, s'avèrent peu consultés, seront, comme par le passé, placés dans les magasins fermés souterrains, construits pour recevoir 1.000.000 de volumes. Une grande partie du fonds, environ 1.000.000 de volumes, que l'on peut appeler « littérature active », y compris les périodiques, seront mis systématiquement à la disposition des lecteurs dans des magasins librement accessibles et proches des grandes salles de lecture. Celles-ci seront au nombre de trois : une pour la Faculté de philosophie, une pour la Faculté de droit, une pour la Faculté des sciences et de médecine. Chacune de ces salles contiendra 20.000 volumes, et chaque magasin correspondant 250.000, avec des « carrels » pour les chercheurs.

Tout cela, très beau sur le plan de l'idéal, n'appelle-t-il pas quelques réserves de la part des bibliothécaires ?

Depuis quelques années, leur travail n'a fait que croître : il a fallu remplacer les pertes dues à la guerre, et absorber des quantités croissantes d'ouvrages, si bien qu'on voit couramment des ouvrages attendre 4, 6 ou même 8 mois entre le moment où ils sont arrivés à la bibliothèque et celui où les lecteurs peuvent en disposer : si les lecteurs les emportent chez eux, les volumes risquent de rester dehors pendant le même laps de temps, alors que la rapidité avec laquelle est fournie la documentation est primordiale, surtout dans les bibliothèques d'étude.

Le système du libre accès a également d'autres dangers. Si celui du vol est peu à craindre, celui des pertes par négligence est plus grave, ainsi que celui des volumes mal remis en place. Enfin, il existe une race particulièrement redoutable : celle des curieux, à l'affût de toutes les nouveautés.

La discussion au sujet de l'accès libre n'en est encore qu'à ses débuts, qu'il s'agisse de bibliothèques populaires ou de bibliothèques d'étude : la seule question qui se pose, au fond, est et restera celle de l'utilisation des bibliothèques.

Jean WATELET.

## CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

304. — SEDLACZEK (Franciszek). — Pomieszczenie i urządzenie biblioteki. — Warszawa, Stowarzyszenie Bibliotekarzy Polskich, 1961. — 24 cm, 68 p., fig.

En dehors de quelques articles parus dans les revues *Bibliotekarz* et *Przegląd Biblioteczny*, de pages réservées à cette question dans un ou deux manuels polonais de bibliothéconomie, dont celles (*Problemy Budownictwa Bibliotecznego*) de W. Piasecki, spécialiste de ces problèmes en Pologne, nous ne connaissons pas de livre polonais consacré au local et au mobilier des bibliothèques publiques.

Cet ouvrage de Fr. Sedlaczek — dont la page de titre nous indique qu'il s'agit d'une deuxième édition corrigée et complétée — correspond en réalité, si notre information est exacte, à un cours donné à de futurs bibliothécaires, ce qui explique sa présentation matérielle, son caractère très didactique, assez élémentaire même et la multiplicité des dessins, des plans et des schémas qui, mieux qu'un long texte, répondent aux questions que des non initiés peuvent se poser.

Après un court historique sur les bâtiments de bibliothèques et une liste des principales bibliothèques polonaises construites au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles, l'auteur aborde des problèmes généraux, tel que le choix du site, et d'ordre technique (sols, plafonds, fenêtres, éclairage, insonorisation, chauffage, protection contre l'incendie). Il passe ensuite en revue les éléments constitutifs de toute bibliothèque publique, donnant pour chacun quelques caractéristiques essentielles et des indications de surfaces en fonction de certains critères, avant de traiter du mobilier. Il termine sur des schémas simples de petites bibliothèques avec implantation de leur mobilier.

Ce qui frappe un bibliothécaire habitué à lire de tels ouvrages, c'est la préoccupation manifestée par l'auteur de ne pas s'opposer systématiquement à des conceptions ou à des habitudes anciennes solidement établies, telle que le prêt au guichet (ce qui ne l'empêche pas de proposer également des dispositions avec accès libre aux rayons), à certaines installations matérielles de plus en plus rares ailleurs, mais courantes dans son pays (planchers en bois, éclairage artificiel sur tables, jalousies aux fenêtres, rayonnages avec tasseaux et crémaillères en relief, etc.). Manifestement, il ne fallait pas dans ce livre trop désorienter les lecteurs — y compris les autorités municipales auxquelles il peut aussi s'adresser — ni laisser penser qu'une bibliothèque nécessitait des installations luxueuses, donc coûteuses. Un grand souci d'économie apparaît sur bien des points : place donnée à chaque lecteur, nombre de livres qu'un élément de rayonnages peut contenir, matériaux utilisés. Ne va-t-on pas jusqu'à examiner le cas du local de bibliothèque qui pourrait servir à d'autres fins (ce qui implique alors des rayonnages à portes ou grilles fermant à clef). On ne saurait en tout cas trop louer l'auteur d'insister sur la nécessité de tenir la bibliothèque toujours propre — des corbeilles à papier sont prévues dans chaque pièce —, ordonnée, à l'abri du feu, de l'eau, des champignons, de l'humidité, avenante enfin, grâce à des fleurs disposées à l'intérieur comme à l'extérieur.

En fait, ce petit manuel assez élémentaire, mais très pratique et rempli de conseils utiles, pouvait difficilement fournir plus de renseignements en aussi peu de pages. Nul doute qu'il ne rende en Pologne et même dans un certain nombre de pays voisins

où le polonais est compris, de grands services à tous ceux qui veulent créer, à partir de bonnes bases, un vaste réseau de petites bibliothèques publiques.

Jean BLETON.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

305. — BERARDI (Roberto). — Le Biblioteche pubbliche. (In : *Il Mulino*, 98, Anno 9, n° 6, Ac. 1960, pp. 468-493.)

Cet article solidement documenté, nourri de statistiques et de références aux textes législatifs, dresse un tableau assez sombre des bibliothèques publiques italiennes. Il semble qu'en Italie le grand public n'est guère plus conscient que dans d'autres pays de l'importance de la bibliothèque à laquelle pourtant Giuseppe Prezzolini a rendu un hommage plus considérable encore que celui, bien connu, de Jules Ferry. « Dans la vie de la culture, déclare Prezzolini, la bibliothèque est plus importante que l'école. Dans un certain sens le centre du savoir devrait être la bibliothèque et non l'école. » Sans donner son adhésion totale à ce paradoxe, l'auteur de l'article reconnaît effectivement à la bibliothèque une fonction essentielle dans la société moderne.

Passant en revue ensuite les divers types de bibliothèques, il examine en premier lieu les moyens donnés aux bibliothèques d'État (nationales, universitaires) qui devraient non seulement être les gardiennes du patrimoine national, mais aussi présenter un panorama exhaustif et soigneusement tenu à jour de la production documentaire contemporaine. Or, en fait, ces bibliothèques, comblées en ce qui concerne les trésors du passé, sont, sur le plan géographique, arbitrairement réparties, tandis que sur le plan chronologique elles sont de plus en plus pauvres, à mesure que l'on s'avance dans la production contemporaine. Un tableau des acquisitions de 1957 et de 1958 révèle effectivement un faible pourcentage d'accroissements et le tableau général par types de documents montre que les établissements relativement favorisés doivent leurs privilèges au dépôt légal (bibliothèques nationales de Rome et de Florence notamment).

Le ton de l'auteur s'élève lorsqu'il en vient à comparer le budget extraordinaire des bibliothèques d'État à celui des manifestations sportives éphémères comme les Olympiades : 2 milliards de lires en dix ans contre 98 milliards dépensés « tambour battant »... Que dire pourtant des locaux insuffisants, ceux par exemple de la Bibliothèque Vittorio Emanuele de Rome dont l'édifice même est en péril, et qui attend indéfiniment un nouveau logement. Quant au budget de fonctionnement (1959-1960) il représente environ 2 milliards dispersés entre des dépenses dont beaucoup, selon l'auteur, ne sont pas essentielles de sorte qu'il est impossible de se faire une idée exacte de la somme effectivement réservée aux acquisitions.

Le statut des bibliothécaires et les conditions de leur recrutement sont ensuite examinés. Les titres et le concours d'entrée exigés pour la catégorie A (carrière de « direction ») sont excessifs par rapport à l'indice de départ (229), soit un traitement mensuel d'environ 53.000 lires (plus 5.000 lires environ d'indemnités). Or il s'agit

d'une carrière exigeant un certain train de vie et où l'avancement est difficile, les vacances pour l'accès au grade supérieur étant fort peu nombreuses.

Le concours ouvert aux candidats de la carrière B (postes de « conception ») n'est guère plus facile et permet d'aboutir à l'indice 271 (inférieur à celui des enseignants assimilés : 325). Le groupe C (fonctions d'« exécution ») n'atteint que le coefficient 202. Enfin, les auxiliaires débutent à environ 35.000 liras par mois et une minorité seulement parvient à l'indice qui correspond à 40.000 liras par mois.

Une revalorisation est à l'étude sur la base de deux projets (projet gouvernemental et projet Ermini). Le second même qui prévoit un relèvement indiciaire appréciable, en même temps que la possibilité d'accéder plus largement au plafond des diverses catégories, ne réussirait pas à doter les bibliothèques d'effectifs qualifiés leur permettant de jouer vraiment leur rôle. L'auteur n'affirme-t-il pas qu'un bibliothécaire américain gagne en un mois ce qu'un bibliothécaire italien reçoit chaque année? Comme dans d'autres pays, apparaît également d'autre part la nécessité de recruter des spécialistes pour les départements spéciaux et les bibliothèques scientifiques notamment. Alors seulement, on pourrait envisager de pallier les déficiences des bibliothèques italiennes.

Ces déficiences tiennent en partie aux conséquences des accroissements massifs réalisés après l'Unité par la nationalisation des biens ecclésiastiques. D'importants fonds restent à cataloguer. Mais les fonds récemment acquis eux-mêmes ne sont pas traités avec la rapidité souhaitable et l'auteur dénonce en particulier la lenteur du catalogage par matières. A cela s'ajoute l'absence de répertoires d'articles de revues, les horaires insuffisants d'ouverture (le minimum de six heures ne pouvant être dépassé très souvent en raison de la pauvreté des effectifs. L'auteur signale également la lenteur du service, cruellement ressentie lorsqu'on songe à certaines bibliothèques comme la « New York public library » où la communication d'un document demande en moyenne cinq à sept minutes). C'est l'occasion pour l'auteur d'appeler de ses vœux un équipement plus moderne et des effectifs plus nombreux et de donner des chiffres comparatifs extraits de statistiques étrangères. A l'égard de ces exigences, les deux projets de réforme lui apparaissent comme singulièrement timides.

L'étude se poursuit par un tableau sommaire de la situation des bibliothèques spéciales comme les instituts d'universités dont l'auteur dénonce l'absence de coordination et, d'autre part, par un tableau des bibliothèques communales et provinciales, mal réparties, insuffisantes en nombre et dont beaucoup sont peu ouvertes et peu vivantes. Une action psychologique de nature à éveiller l'opinion est indispensable, estime l'auteur. Quant aux bibliothèques « populaires », créées en 1917 et développées après 1945, en liaison avec la lutte contre l'analphabétisme, elles sont approximativement au nombre de 2.625. Ils n'en n'existe pas dans toutes les communes et la répartition géographique accuse un déséquilibre marqué en faveur du Nord. La conception même en est discutable, trop liée à un paternalisme désuet. Le problème d'une littérature populaire mieux adaptée à un public populaire, plus simple, plus directe et plus précise est évoqué par l'auteur, de même que la nécessité de diffuser plus largement le livre. Mais ce dernier problème dépasse la

bibliothèque et sa solution implique une politique scolaire nettement orientée vers la culture des masses.

Paule SALVAN.

306. — BERSANO BEGEY (Marina). — Le Cinquecentine piemontesi. — Torino, Tipografia torinese, 1961. — 31 cm, 551 p., fac-sim.<sup>1</sup>.

Si les incunables ont fait l'objet d'une littérature considérable et donné lieu à la publication de catalogues généraux sur le plan national et même international, il faut bien reconnaître que la production du XVI<sup>e</sup> siècle a été beaucoup plus mal partagée et que les études qui lui ont été consacrées sont encore très rares et, naturellement, très incomplètes, bien que les bibliographes s'accordent sur ce que la coupure de 1501 a d'arbitraire.

Dans un article récent, M. F. Barberi<sup>2</sup> a signalé l'intérêt que présenterait un répertoire général des éditions du XVI<sup>e</sup> siècle pour l'histoire de la culture, car c'est alors que s'est manifestée une vie littéraire intense, or beaucoup d'œuvres secondaires de cette époque sont demeurées jusqu'ici inconnues.

Il insiste également avec raison sur la nécessité d'une telle prospection pour suivre l'évolution de la typographie et de l'illustration, surtout si les éditions sont groupées par imprimeurs et éditeurs, de façon à évoquer l'individualité et l'activité de leurs ateliers.

Depuis quelques années, sous l'impulsion de grands bibliothécaires comme Guido Biagi et Luigi de Gregori, de nombreuses recherches ont été faites dans ce sens en Italie, des matériaux importants ont été rassemblés, tendant à recenser la production soit d'une ville, Venise, Rome, Vérone, Viterbe, soit, comme c'est le cas présent, d'une région ou d'une province.

Ce volume, d'une présentation très luxueuse, le premier d'une série consacrée aux villes du Piémont ayant possédé une imprimerie au XVI<sup>e</sup> siècle, a été publié grâce à la libéralité d'un mécène bibliophile, le comte Andrea Bocca. Il énumère les ouvrages imprimés dans la seule ville de Turin.

Dans son introduction, l'auteur fait observer tout d'abord que si la production locale est relativement pauvre, la raison en est qu'à ce moment le Piémont servit de champ de bataille, qu'il subit l'occupation étrangère de 1536 à 1559 et que les conditions économiques y étaient défavorables.

Toutefois il a pu dénombrer 37 imprimeurs ou éditeurs, ce qui prouve que Turin, siège d'une université, d'un archevêché et d'une cour suprême de justice, le Sénat de Piémont, leur offrait une clientèle assurée. Tout d'abord, on rencontre des imprimeurs itinérants, ne publiant qu'un ou deux livres, mais bientôt on voit apparaître des établissements plus stables, les imprimeurs ayant recours au système si pratiqué alors de la société commerciale qui leur procurait des moyens financiers plus sûrs. Telle fut, par exemple, celle que fonda, en 1536, Giolito di Trino, de Venise, avec deux typographes et un libraire.

1. Dépositaire exclusif Leo S. Olschki, à Florence.

2. Repertorio nazionale e cataloghi di cinquecentine. (In : *Annali della scuola speciale per archivisti e bibliotecari dell' Università di Roma*, 1961.)

Les éditions les plus soignées furent, pour le premier tiers du siècle, celles des Silva, originaires de Milan, et plus tard celles des Bevilacqua, subventionnées par le duc de Savoie lui-même. Ces derniers se spécialisèrent dans les ouvrages d'érudition ayant une diffusion internationale, et qui étaient vendus simultanément à Turin, Venise, Lyon et Salamanque.

L'étude faite par l'auteur de la répartition des éditions recensées est des plus instructives. Jusqu'en 1530 environ, les textes de rhétorique et de grammaire destinés aux écoles forment le groupe le plus important, tout de suite après les livres religieux. Plus tard, les ouvrages juridiques viennent en tête, surtout après la fondation du Sénat du Piémont; par contre la curiosité pour les sciences est encore assez limitée, bien que la médecine soit représentée par plusieurs traités et opuscules.

Une très large place est donnée aux publications religieuses, mais on ne relève guère de traces des polémiques locales concernant la Réforme ni les réfugiés français qui avaient servi Marguerite de France, épouse de Philibert-Emmanuel de Savoie. Toutefois la réputation de tolérance de cette princesse fait que certaines éditions portent la fausse adresse de Turin, par exemple un *Nouveau Testament* en français, de la traduction de Lefèvre d'Étaples (n° 106), imprimé pour François Cavillon, demeurant à Nice, dont on ne connaît pas d'autre production.

On regrette que l'introduction, si remarquable à bien des égards, soit à peu près muette en ce qui touche la typographie et l'illustration. Cette lacune est d'autant plus fâcheuse que le classement alphabétique du catalogue par auteurs et anonymes ne permet pas de juger du premier coup d'œil, en dépit des nombreuses reproductions qui l'accompagnent, de l'évolution de l'art du livre et qu'il faille se référer aux index, il est vrai très copieux, pour établir les comparaisons et les rapprochements nécessaires.

A ce propos, nous signalerons dans le *Décret* de Gratien, de Niccolò de Benedetti (n° 194) une grande planche de style lyonnais accusé, ce qui n'a rien de surprenant, cet imprimeur ayant exercé alternativement à Turin et à Lyon. Par contre les vignettes de l'*Officium Beatae Mariae* donné par Antonio Ranoto en 1531 (n° 383) paraissent empruntées à un livre d'heures parisien.

Le catalogue n'a pas la prétention d'être exhaustif. Il décrit seulement 642 ouvrages provenant de 42 bibliothèques et collections privées du Piémont, de quelques bibliothèques italiennes et étrangères, ou cités par les bibliographes, notamment par Brunet, ces derniers marqués d'un astérisque. A remarquer que plusieurs plaquettes en français, portant l'adresse de Turin, ont certainement été imprimées ailleurs.

Les notices, quoique sommaires, sont précises. Elles donnent le libellé complet du titre, avec les coupures de lignes, la collation et de brèves indications sur les caractères typographiques, sans distinguer par exemple la gothique de somme de la batarde, sur les lettres ornées, les encadrements de titre, les figures, mais sans mention de la technique employée. Tel est le cas pour les planches gravées au burin du traité de calligraphie de Marcello Scalino (n° 517) dont la première édition avait paru à Venise en 1581 et le portrait d'Antonio Tesauo, signé d'un monogramme non identifié (n° 533).

Les titres les plus remarquables et les colophons sont reproduits en fac-similé, ainsi que de nombreuses illustrations, en particulier les 66 vignettes qui ornent l'*Esope* imprimé par Bernardino Silva en 1539 (n° 5), les figures du calendrier du *Breviarium romanum* de 1520 (n° 125), celles encadrées de bordures de l'*Office de la Vierge* de Niccolò de Benedetti (n° 382) et les grandes lettres à personnages du *Graduel* de Porro de 1512 souvent remployées.

Ce catalogue est suivi de notices sur les imprimeurs et les éditeurs avec la liste de leurs productions dans l'ordre chronologique, qui complètent heureusement l'ouvrage déjà ancien de Vernazza et qui fourniront aux bibliographes de précieuses références.

Nous y relevons la mention d'un Francesco Pico, ou Picco, jusqu'ici inconnu, qui publia deux éditions de la *Franciade* de Ronsard, l'une en 1574, l'autre sans date.

Robert BRUN.

307. — Bücher zum Bibliothekswesen. Bestandsverzeichnis. — Berlin, Zentralinstitut für Bibliothekswesen, 1960. — 21 cm, 186 p.

Publié à l'occasion du dixième anniversaire du « Zentralinstitut für Bibliothekswesen », à Berlin-Est, cet opuscule est un catalogue systématique des fonds de bibliothéconomie (en un sens très large) de la bibliothèque spécialisée rattachée à l'Institut. On s'étonnera, après avoir lu dans l'introduction que cette bibliothèque s'applique à rassembler surtout les publications étrangères, de l'extrême pauvreté de ce fonds en ouvrages publiés en Europe occidentale, en Amérique et en Extrême-Orient. Il n'y a quelque intérêt à feuilleter ce catalogue que si, sans connaître le russe, on cherche à se documenter sur les publications des pays de l'Est, tous les titres en langues étrangères étant traduits en allemand. A l'intérieur du cadre systématique, les titres sont groupés en 5 sections : République démocratique allemande, Autres pays socialistes, Allemagne avant 1945, République fédérale, Autres pays capitalistes. Une table des noms d'auteurs termine le fascicule qui est tenu à jour par le bulletin bimestriel *Bibliographische Mitteilungen zum Bibliothekswesen*.

H. F. RAUX.

308. — FRITSCHY (G. J. M.). — Das Europäische Zentrum für Uebersetzung. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, Jahrg. 12, H. I, März 1961, pp. 35-36, ill.)

— PRESSL (Lissi). — Die Entwicklung des Uebersetzungsnachweises des Institutes für Dokumentation. (In : *Dokumentation*, 8. Jahrg., H. I, Feb. 1961, pp. 13-18.)

Pour leur premier numéro de 1961, les deux revues allemandes de documentation, celle de la République fédérale et celle de la République démocratique publient un article sur les organismes centralisateurs de traductions. L'un, décrit dans *Nachrichten für Dokumentation*, est un centre européen, l'« European translations-centre » (ETC), l'autre est national, pour la République démocratique : l'« Uebersetzungsnachweis » de l'Institut de documentation de Berlin-Est.

L' « European translation-centre » a été créé le 12 août 1960 sous le contrôle de l'Agence européenne de productivité, dans le cadre de l'OECE et réunit avec les États-Unis et le Canada, les six pays de la CEE, les sept de l'EFTA et l'Espagne. Son but est de rassembler les traductions des articles en russe et en langues slaves dans les langues principales de l'Europe : anglais, allemand et français, et éventuellement hollandais et espagnol.

Il a été couplé avec l'institut déjà existant aux Pays-Bas : « Stichting voor moeilijk toegankelijke wetenschappelijkliteratuur » (Fondation pour la littérature scientifique d'accès difficile) auprès de l'École supérieure technique de Delft. La position « centrale » des Pays-Bas en Europe a dicté cette décision ainsi que leur haute tradition scientifique et leur caractère « multilingual ».

L'activité du centre est définie comme suit :

1. Rassembler toutes les traductions non-commerciales et les bibliographies scientifiques et techniques en langues slaves.

2. Diffuser des copies et renseigner tous les pays sur les traductions existantes.

3. Transmettre les traductions sous forme de microfilms au centre national des États-Unis : « Office of technical services U. S. » à Washington.

4. Recevoir les microfilms de cet organisme et les rendre accessibles.

5. Exercer une action de propagande en faveur des échanges.

6. Fournir les listes de titres à *Technical translations*, organe de l' « Office of technical services ».

De ce dernier organisme, on attend 10.000 traductions annuelles, le fonds commun européen serait de 25.000, avec apport annuel de 4.000.

Naturellement, le centre collabore avec les organismes internationaux tels que TRANSATOM (Euratom), la CECA, l'OMS, la FAO et le « Program of scientific translations » de Jérusalem.

L'auteur de l'article souhaite une collaboration plus étroite avec les organismes analogues du Commonwealth et avec Moscou et le centre de Berlin-Est dont nous parlons maintenant.

Celui-ci, l' « Uebersetzungsnachweis des Institutes für Dokumentation », a été fondé en 1951. Les traductions, bien que l'on puisse penser que la part des langues slaves soit prépondérante, portent sur toutes les langues, vers l'allemand. L'étatisation de l'économie a permis d'inclure dans les organismes affiliés, non seulement les instituts, écoles et organismes divers d'enseignement ou de recherche scientifique, mais des entreprises et des personnes privées. Tous sont astreints à fournir un exemplaire de chacune de leurs traductions (indépendamment d'une éventuelle publication), astreinte précisée par la loi du 25 novembre 1957. N'en sont exclus que les traductions inférieures à 3 pages de format commercial et les exercices scolaires.

L'institut se charge de sélectionner les traductions, de les enregistrer. Il assure le paiement et la préservation des droits d'auteur. Il doit fournir tous les renseignements nécessaires pour éviter les doubles emplois et, par là, un travail inutile.

Jusqu'ici, 650 organismes sont en relation avec le bureau. Par ce moyen, en 1959, 151 doubles traductions seulement ont été faites, soit une perte de 15.000 DM.

Mais de 1951 à 1959, 5.882 doubles ont été évités, soit une économie de 600.000 DM (on compte 10 DM d'honoraires à la page).

Il y a deux catalogues : alphabétique d'auteurs des articles originaux, et systématique, avec classement CDU.

Un fichier (par fiches à perforations marginales) des 800 traducteurs permet de retrouver les traducteurs spécialisés en 39 langues (dont le latin) et quelques groupes de langues, ainsi qu'en 28 disciplines scientifiques.

A la fin de 1959, 150.000 traductions étaient enregistrées, avec un apport annuel de 20.000; 39.000 reproductions avaient été fournies; 40.000 titres ont déjà été diffusés par l'organisme lui-même dans des listes spécialisées et 11 périodiques techniques fournissent des listes de traductions en accord avec leurs spécialités, listes fournies par l'« Uebersetzungsnachweis ». Les méthodes de travail sont expliquées en détail. On emploie surtout de très simples formulaires à volets détachables : l'un sert à l'envoi de la demande de renseignement sur l'existence ou l'absence de traduction de tel ou tel article, l'autre à la réponse.

Les deux auteurs se félicitent pareillement, en concluant, que ces deux centres exaucent, au moins en partie, les vœux des XXV<sup>e</sup> et XXVI<sup>e</sup> Congrès de la F.I.D., pour la centralisation mondiale des traductions.

Les adresses sont, respectivement :

European translations-centre. Doelenstraat, 101. Delft. Pays-Bas, et :

Uebersetzungsnachweis des Institutes für Dokumentation. Unter den Linden 8. Berlin W. 8 (Deutsche demokratische Republik).

Jacques HORNING.

309. — LOCK (Reginald Northwood). — Library administration. — London, Crosby Lockwood and son, 1961. — 19,5 cm, x-133 p. (Crosby Lockwood's new librarianship series 8.)

Dans les « New librarianship series » publiées sous la direction de R. L. Collison chez Crosby Lockwood paraît, après des fascicules sur les bibliographies, l'aide au lecteur, la carrière de bibliothécaire, les principes de catalogage, la classification, etc... cette étude intitulée *Library administration*. L'auteur, M. Lock, est professeur à l'école de bibliothécaires du collège commercial de Birmingham. En dépit du titre, il s'agit là d'un ouvrage très général qui semblerait vérifier l'opinion selon laquelle les problèmes d'ordre administratif ont peu de place dans l'enseignement bibliothéconomique Outre-Manche.

L'auteur étudie rapidement en quatorze chapitres les questions qui ont fait, semble-t-il, l'objet de ses cours : formation professionnelle, situation et implantation de bibliothèques, bibliothèques de référence, bibliothèques à départements spécialisés par disciplines, fonds locaux, bibliothèques d'enfants, de prêt, de collèges techniques, la lecture publique rurale, la coopération entre bibliothèques, etc... Un index alphabétique facilite la consultation de cet aide-mémoire pour étudiants britanniques en bibliothéconomie.

Simone GALLIOT.

310. — Mc COLVIN (Kenneth Roy) et BAUMFIELD (Brian H.). — *The Library student's London*. — London, Greater London division, Association of assistant librarians, 1961. — 20 cm, 132 + 16 p., 1 carte, [4 ill. en] 2 pl.

Ce petit ouvrage allie les mérites d'un guide de l'étudiant en bibliothéconomie à ceux d'un guide touristique à l'usage du bibliothécaire dans Londres et sa banlieue.

Comme n'importe quel livret de l'étudiant, cette monographie donne d'abord un aperçu de l'organisation de la profession en Angleterre, elle décrit le fonctionnement et les buts des associations de bibliothécaires ainsi que les périodiques qu'elles publient. Elle consacre également un chapitre à la formation du bibliothécaire, aux examens qu'il devra passer, à la meilleure façon de les préparer, aux cours et aux conférences auxquels l'étudiant pourra assister pour compléter sa culture.

Puis cet ouvrage devient un manuel de bibliothéconomie appliquée; c'est-à-dire qu'au lieu d'exposer les principes qui président à l'organisation des nouvelles bibliothèques, il cite, à l'appui d'une définition rapide, les bibliothèques de Londres et de sa banlieue où l'on pourra voir leurs applications. Les auteurs conseillent ainsi d'aller comparer les avantages respectifs des rayonnages métalliques et des rayonnages de bois, du chauffage par le sol ou par radiateurs... Ils signalent les bibliothèques où l'on pourra voir fonctionner un système de prêt photographique, celles qui ont un fonds de disques, de films, d'estampes... Le meilleur ouvrage à consulter sur telle ou telle de ces questions est à chaque fois cité.

Le livre se métamorphose alors, peu à peu, en guide conçu pour le touriste. Après une revue des bibliothèques londoniennes, privées et publiques (les auteurs ne retiennent que celles qui ont un intérêt pour l'étudiant et le bibliothécaire, ils ne veulent en aucune façon, rivaliser avec l'*Aslib directory*), il parcourt avec le lecteur, à pied ou en autobus, les quartiers où elles se situent. Un plan schématique de Londres permet de s'orienter.

Pour couronner le tout, un chapitre est consacré à la vie à Londres, à ses bars pittoresques, à ses cabarets, à ses musées. Les auteurs vont jusqu'à indiquer, dans un supplément, les restaurants les plus proches des bibliothèques citées.

Tout cela est écrit sans qu'un lien logique n'apparaisse avec évidence mais c'est là le propre d'un guide et l'humour et le non-conformisme de celui-ci le rendent fort attachant.

Françoise MALET.

311. — MASSON (André) et SALVAN (Paule). — *Les Bibliothèques*. — Paris, Presses universitaires de France, 1961. — 17,5 cm, 128 p. (« Que sais-je? » 944).

Je tiens à signaler d'une manière particulière le petit livre qu'ont publié récemment dans la collection « Que sais-je? », sous ce titre *Les Bibliothèques*, M. André Masson, inspecteur général des Bibliothèques, et Mlle Paule Salvan, aujourd'hui conservateur en chef, qui appartient depuis de longues années au Service technique de la Direction des bibliothèques. Associés étroitement l'un et l'autre à l'œuvre que poursuit depuis une quinzaine d'années cette direction, ils étaient parfaitement qualifiés, dominant le vaste sujet qui leur était proposé, pour dresser un tableau

d'ensemble qu'on n'avait pas tenté de renouveler en France depuis la publication en 1939 du tome XVIII (*La Civilisation écrite*) à l'Encyclopédie française.

M. Masson s'est chargé du passé des bibliothèques, M<sup>lle</sup> Salvan de leur état présent. On trouvera donc ici rassemblés une histoire des bibliothèques de l'Antiquité jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle et un tableau des divers types de bibliothèques. D'où une suite de chapitres consacrés aux bibliothèques nationales, aux bibliothèques publiques, aux bibliothèques universitaires, aux bibliothèques spécialisées et aux centres de documentation, à quoi a été ajouté un aperçu sur les problèmes d'organisation générale et sur les méthodes permettant un accès plus aisé aux documents. Si les exposés concernant les bibliothèques françaises occupent la plus large place dans ce volume, les bibliothèques étrangères n'y sont pas négligées et fournissent la matière à de nombreux exemples.

Il y a là une synthèse, toujours claire, riche de noms, de dates, de chiffres. Elle s'adresse au grand public; mais elle sera certainement appréciée des élèves-bibliothécaires qui y trouveront rassemblés des éléments formant la matière de l'enseignement bibliothéconomique, et des bibliothécaires eux-mêmes qui au-delà de leur tâche quotidienne seront heureux de voir ainsi exposé, dans une large perspective, ce qui les rattache à l'enseignement, à la recherche et à l'organisation culturelle de la nation.

Julien CAIN.

312. — MENHARDT (Hermann). — Verzeichnis der altdeutschen literarischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Bd. 1-2. — Berlin, Akademie-Verlag, 1960-1961. — 30 cm, 1160 p. (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Veröffentlichungen des Instituts für deutsche Sprache und Literatur, 13.) [DM 88 + 48]

Chargé en 1928 par l'Académie des sciences de Vienne de décrire les manuscrits contenant des textes littéraires en langue allemande conservés à la Bibliothèque nationale d'Autriche, l'auteur avait terminé ce travail en 1933 et mis ses notices à la disposition de l'Académie des sciences de Berlin, qui s'efforçait de rassembler une documentation complète sur tous les textes anciens de la langue allemande et disposait en 1939 d'environ 20.000 références, que l'on envisageait alors d'utiliser pour la publication des *Sources du moyen âge allemand*.

Ce grand projet n'ayant pas pu être repris depuis 1945, le Catalogue de Vienne est publié tel qu'il a été mis au point de 1939 à 1951 par Menhardt, auquel on devait déjà le Catalogue des manuscrits des bibliothèques de Carinthie (Vol. I, Graz 1928).

L'ouvrage est légitimement dédié à la mémoire de l'auteur du *Verzeichnis der altdeutschen Handschriften der Hofbibliothek zu Wien*, paru en 1841 et qui pendant plus d'un siècle aura été un instrument de travail essentiel pour les germanistes : Heinrich Hoffmann von Fallersleben plus connu comme poète que comme bibliographe (en cette même année 1841, il composait les paroles du « Deutschland über alles »...), mais que sa passion pour les sources de l'histoire et la littérature de son pays conduisit à se soumettre aux dures disciplines de l'archivistique.

Le fonds de manuscrits allemands de la Bibliothèque de Vienne est un des plus riches qui soient; ces deux premiers volumes décrivent 733 cotes et révèlent un certain nombre de textes qui n'ont pas encore été publiés.

Une importante introduction retrace l'histoire des manuscrits de Vienne.

H. F. RAUX.

### III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

313. — Die Bearbeitung empfehlender Bibliographien. Allgemeine Grundsätze und methodische Verfahren. Hrsg. von der Deutschen Bücherei, Leipzig. — Leipzig, Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1960. — 23 cm, 238 p.

La notion de « Rekomendatel'naja Bibliografija », pour laquelle nous conservons le calque de « Bibliographie recommandée » — car ce n'est exactement ni notre bibliographie sélectionnée, ni notre bibliographie critique, ni simplement nos listes de livres recommandés — recouvre dans les pays de l'Est tous les efforts qui tendent à sélectionner certains ouvrages pour des groupes donnés de lecteurs, à conduire le lecteur vers tel ouvrage plutôt que vers tel autre (orientation des lectures), à proposer aux diverses catégories de lecteurs les ouvrages jugés les plus aptes à faire progresser leur culture générale ou à développer leur efficacité professionnelle, à mettre enfin à leur disposition une analyse critique qui leur permet de se rendre compte de l'intérêt que présente pour leurs études ou leurs recherches l'ouvrage cité.

Cette discipline a pris une extension considérable, puisque de 1956 à 1958, plus de 1.500 bibliographies de ce type ont été publiées, soit surtout par la Bibliothèque Lénine et la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin sur le plan de l'Union, soit par les bibliothèques centrales des diverses républiques sur le plan régional, soit encore par les principales bibliothèques spécialisées. En Allemagne de l'Est, des tendances analogues se développent, et le petit volume que publie la « Deutsche Bücherei » de Leipzig a pour but d'exposer aux bibliothécaires allemands les méthodes suivies pour la préparation de « bibliographies recommandées ».

L'essentiel du volume est constitué par le texte des instructions en vigueur à la Bibliothèque Lénine, par un exposé détaillé du processus de travail dans cette même bibliothèque, et par quelques notes critiques sur ces méthodes.

H. F. RAUX.

### IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

#### SCIENCES HUMAINES

314. — ALBERT (Ethel M.) et KLUCKHOHN (Clyde). — A Selected bibliography on values, ethics and esthetics in the behavioral sciences and philosophy, 1920-1958,

with assistance of Robert Levine, Warren Seulowitz, Miriam Gallaher. — Glencoe, Illinois, The Free Press, 1959. — 24,5 cm, xviii-342 p. (Harvard University, Laboratory of social relations, Cambridge, Mass., and Center for advanced study in the behavioral sciences, Stanford, Cal.)

Ce que sont, dans l'école américaine, ces « behavioral sciences » dont il est ici question, quelle place occupée, dans ces disciplines qui se veulent exactes, positives, naturelles, et assez souvent même proprement expérimentales, la notion « philosophique » entre toutes de *valeur*, il est difficile au lecteur français de s'en faire quelque idée en dehors d'une recherche personnelle dans l'un ou l'autre des cantons couverts par la présente bibliographie. Et c'est bien l'intérêt, en un champ si vaste, si complexe, si mouvant, à la limite de presque toutes les disciplines des sciences humaines, que présente un instrument de travail de ce genre : il a, en quelque mesure, valeur *constitutive* pour la spécialité en question, en ce sens qu'on ne peut guère, *en dehors de l'ensemble de sa littérature*, définir son extension et la spécificité de son problème. Il s'agit donc d'un travail de pionniers (même si la littérature remonte jusqu'en 1920, et parfois même au-delà) qui ne pouvait être mené à bien que par deux représentants éminents en ce type de recherche (l'une plus philosophe, l'autre plus « anthropologue ») travaillant à partir de nombreuses études antérieures qui sont ici sélectionnées, classées et savamment « compilées ». (On trouvera, dans la préface, la liste de ces recherches et aboutissements partiels dont cet ouvrage est, en quelque sorte, la résultante).

Au reste, les auteurs ont fortement conscience de ce qu'il demeure encore, malgré ces précautions, de précaire, de fragmentaire et même d'arbitraire dans leur tentative de bilan cohérent. Notons-le après eux, en leur faisant, non une critique, mais un mérite de tant de difficultés aperçues et assumées. Les 2.000 références environ recueillies ici sont réparties, dans l'ordre alphabétique des noms propres, selon les sept grandes spécialités principales : anthropologie, psychologie et psychologie sociale, sociologie, science politique, économie, philosophie (y compris morale et esthétique) et disciplines connexes. Un second cadre systématique correspondant à une analyse plus serrée des matières permet alors un jeu de renvois multiples, chaque référence correspondant en fait à une pluralité d'intérêts. Les travaux représentés sont particulièrement nombreux pour la période 1935-1958, qui correspond en effet à la date d'émergence et au développement de ce problème; mais (bien qu'à cette époque, le problème ne soit pas même aperçu comme tel), la sélection remonte au-delà de 1935, jusqu'en 1920, date moyenne, sans prétendre être exhaustive. Au reste, cette dernière prétention était ici particulièrement utopique et déplacée : il est peu d'ouvrages, dans le domaine des sciences humaines, où la notion de valeur ne joue quelque rôle, au moins diffus ou implicite. Les auteurs auraient voulu s'en tenir du moins à celles de ces études où l'idée axiologique est explicitement présente ou directement discutée. Y sont-ils parvenus ? Le problème considéré étant particulièrement caractéristique d'une certaine orientation des sciences de l'homme aux États-Unis, on ne reprochera pas même aux auteurs de ne citer généralement que des ouvrages anglo-saxons ou en traduction anglaise : on les louera plutôt du choix qu'ils ont fait d'un certain nombre de références à des travaux en français, en allemand ou en ita-

lien, sans comprendre toujours parfaitement les raisons de leur choix qui est plus indicatif d'un intérêt que catégoriquement impératif... Au total, l'ouvrage déconcerte un peu; il ne répond pas à toutes les questions qu'on se pose; mais il est commode, et, comme témoin de la recherche américaine, il rendra service.

Gilbert VARET.

315. — ARGUEDAS (J. M.). — Bibliografía del folklore peruano. — Mexico-Lima, Instituto panamericano de geografía y historia, 1960. — 24 cm, XVI-194 p. (Instituto panamericano de geografía y historia del Comision de historia de la publicaciones del Comite de folklore, I, 92, publ. n° 230.)

En son prologue, J. M. Arguedas, chef de l'Institut des études ethnologiques péruviennes, trace les limites de ce travail. Nous convenons avec lui que la démarcation est souvent délicate à établir entre la science du folklore et les sciences connexes : sociologie, ethnologie, philologie, psychologie, dialectologie, technologie, géographie humaine, histoire locale, pour ne citer que les principales. C'est peut-être parce que ces disciplines ont longtemps accueilli, faute de mieux, les faits singuliers qui apparaissent maintenant, une fois groupés, parfaitement caractéristiques de ce que les étudiants sud-américains appellent familièrement le milieu « folk ».

Il est aussi indéniable que chaque pays possède sa méthode particulière d'investigation et de présentation des faits collectés, ce qui peut se justifier par l'importance, la variété et la nature même de ces éléments. Or ceci nous semble être la question cruciale à l'heure actuelle. Il faut absolument normaliser les méthodes et standardiser les procédés de classement, sans quoi seront privées de commune mesure les constantes à observer et les comparaisons à établir sans lesquelles ne pourront jamais naître ces lois qui constituent toute nouvelle science.

D'autre part, l'étude des faits principalement contemporains, ou récemment tombés en désuétude, ne peut ignorer les sources historiques et même, à l'occasion, préhistoriques. De là cette tendance avouée par nos amis péruviens, comme par les chercheurs des deux Amériques, de remonter parfois jusqu'aux peuplades primitives.

Enfin observons que, depuis son apparition en 1846, le mot *folklore* (savoir du peuple) n'a cessé de s'imposer. Certes on lui a préféré les appellations *traditions populaires* ou *ethnographie* dans les pays où « folklore » a trop souvent couvert des exhibitions et reconstitutions de mauvais goût. Mais ceci n'est pas la faute des chercheurs et il est temps, chez nous par exemple, de revenir sur ce préjugé défavorable si nous ne voulons pas être en retard sur le reste du monde, comme nous le sommes en ce qui concerne l'institution d'une chaire universitaire de folklore (que nous restons à peu près les seuls à ne pas posséder aujourd'hui) alors que nous avons des instituts ou laboratoires de recherches folkloriques et que s'édifie présentement, au Jardin d'acclimatation, un Musée national des arts et traditions populaires qui sera, nous le savons, exemplaire.

On ne s'étonnera donc pas de constater que la grande majorité des ouvrages, parus cette année même dans ce domaine, emploient le mot « folklore » dans leurs titres. Cette bibliographie n'y échappe pas, nous nous en félicitons. Le classement

qu'elle propose est le suivant : 1. *Le folklore comme science* ; 2. *littérature orale* (chansons, rimes, refrains, devinettes — mythes, légendes, contes, traditions) ; 3. *art* (musique, danse, organographie — arts plastiques et artisanaux, gravure, céramique, théâtre) ; 4. *langage populaire* (surnoms, lettres, prières, inscriptions) ; 5. *jeux et jouets* (divertissements) ; 6. *religion et magie* (croyances et pratiques, superstitions, rites, processions — fêtes profanes et magico-religieuses) ; 7. *cérémonies du cycle vital* (rites et fêtes, mariage, « cortapelo », funérailles) ; 8. *économie* (alimentation, habitation, ménage et instruments — vêtements et atours — production et commerce, travail, techniques, fêtes) ; 9. *médecine populaire* ; 10. *types humains* (particuliers, collectifs, autorités et leurs fonctions) ; 11. *études générales* ; 12. *monographies et thèmes régionaux* ; 13. *folklore et éducation* ; 14. *commentaires* ; 15. *bibliographies*, enfin plusieurs *index* précieux (noms, matières, titres). Abréviations.

Habitué que nous sommes à la classification qu'Arnold van Gennep créa pour son *Manuel de folklore français contemporain* et qui est à la fois simple, claire, logique et la plus rationnelle qui soit, nous ne pouvons nous empêcher d'examiner celle qui nous est offerte ici à travers cette grille méthodique et nous voyons aussitôt apparaître les différences de conception que nous signalions ci-dessus.

Ainsi nous semble-t-il que les chapitres XII à XV (généralités) avaient leur place logique après le chapitre I (définition) et que le chapitre VII (vie humaine) aurait dû inaugurer les sections consacrées à un thème donné. Pour le chapitre VIII (économie), il comprend une sous-division (production, commerce) qui relève, selon nous, de la civilisation industrielle et commerciale, hors du folklore proprement dit.

Par ailleurs, nous avons du mal à retrouver des faits de folklore social, juridique, politique et autres, dispersés sans doute dans d'autres sections. Mais tout cela n'est que menue critique qui tient plus à l'absence d'une classification internationale qu'à des carences réelles. Car les index sont là, très détaillés, qui rétablissent l'équilibre et donnent toute satisfaction. On peut donc dire que cette bibliographie est remarquable et qu'elle honore à la fois ses auteurs et le Pérou qu'elle sert magnifiquement.

Le récent Congrès de Buenos Aires, où le Pérou était présent, a marqué les difficultés auxquelles tous les pays se sont heurtés. Au moins a-t-il révélé le dynamisme extraordinaire des chercheurs de l'Amérique du Sud et du Centre. Bien organisés au sein des universités, des instituts et des musées, des débouchés leur sont offerts une fois les diplômes obtenus, non seulement dans ces institutions, mais encore à la recherche scientifique et dans les services de l'artisanat traditionnel et du tourisme.

Cette étonnante vitalité, que nous avons constatée avec joie, se traduit par de nombreuses publications dont cette bibliographie est un exemple. Des manuels nationaux, des études nationales sur les chansons et les contes populaires, des monographies intensives sur des sujets les plus variés, aussi des ouvrages de doctrine et d'éducation révélant le véritable rôle du folklore à l'école, ont paru en grand nombre ces dernières années. Une Commission internationale permanente de folklore a été créée en 1960, à Buenos-Aires, sous l'énergique impulsion du professeur Raul Cortazar qui doit venir, cet hiver, en Europe étudier la possibilité d'unir plus étroitement les folkloristes de toutes les nations. Souhaitons qu'à l'occasion de l'inauguration du futur Musée des arts et traditions populaires, vers l'année 1964, Paris accueille, comme on l'a demandé à Buenos-Aires, un Congrès international de folklore

qui marquera, sans doute aucun, un tournant décisif de cette science neuve dont on n'a pas encore mesuré, au moins en France, la portée exacte et le rayonnement, ni le rôle qu'elle peut jouer, un jour, dans une réconciliation universelle.

Roger LECOTTÉ.

316. — *L'Art et l'homme...* publ. sous la dir. de René Huyghe,... — Paris, Larousse, 1957-1961. — 3 vol. 30 cm, fig., pl. en coul., portr., cartes, plans.

1. [*L'Art avant l'histoire et en marge de l'histoire, l'Antiquité.*] — 1957. — [II-] 368 p.

2. [*Les Arts asiatiques, le moyen âge et le début de la Renaissance en Occident.*] 1958. — [II-] 464 p.

3. [*La Renaissance, l'art moderne et contemporain, l'Asie.*] — 1961. — [II-] 512 p.

Avec le troisième volume, qui vient de paraître, s'achève l'histoire générale de l'art entreprise depuis 1957 sous la direction de M. René Huyghe. Cette publication se distingue des nombreuses entreprises similaires antérieures par une conception tout à fait nouvelle. M. Huyghe n'a pas voulu faire un manuel nous donnant une nomenclature de faits concrets, une « Histoire de l'art » au sens traditionnel du terme. Il a voulu expliquer les rapports entre l'homme et l'art, montrer comment l'évolution de l'art s'explique par celle de l'humanité, il a suivi cette évolution non seulement en fonction des conditions matérielles, sociales et économiques, mais aussi en relation avec celles de l'esprit. Il a donc complètement renouvelé la conception, jusqu'ici purement analytique, des histoires générales de l'art. En fait il a mis à notre disposition une mise au point de l'état de la pensée humaine en un lieu et à une époque donnée en étudiant plus particulièrement son expression artistique et en essayant de rattacher celle-ci aux autres modes d'expression : « Nous serons donc amenés », dit-il, « à nous demander, par exemple, si, dans l'Antiquité, le passage de la philosophie de Platon à celle d'Aristote, ou encore, au moyen âge, le passage de la philosophie de saint Augustin à celle de saint Thomas d'Aquin, ne correspondent pas à une mutation analogue dans les arts. Nous aurons donc à réintégrer chacun d'entre eux dans l'art de son temps, considéré comme un tout, et cet art lui-même dans la civilisation qu'il exprime ».

Si l'art n'est qu'un moyen particulier d'expression de la pensée humaine, qu'il ne faut pas séparer des autres moyens, il ne faut pas non plus séparer chaque civilisation et l'isoler des autres. L'homme a rarement vécu en circuit fermé et baser notre conception de l'histoire de l'art sur une filiation Grèce-Rome-Renaissance, etc., est un point de vue trop limité. Il y a eu d'autres influences que nous entrevoyons : orientales et égyptiennes sur l'art grec archaïque, grecque sur l'art asiatique, plus tard nordique sur l'art du moyen âge, extrême-orientale et africaine sur l'art européen, et bien d'autres encore. Tout s'est interpénétré et nous ne pouvons plus suivre entièrement Taine qui expliquait un artiste par « la race, le milieu et le moment », c'est souvent vrai, mais c'est insuffisant pour les artistes sortant des chemins battus. Nous ne pouvons pas non plus suivre Karl Marx dont le matérialisme historique fait tout dépendre, y compris l'art, du « mode de production de la vie matérielle ». Les deux théories se vérifient parfois, mais sont loin de tout expliquer.

Ayant constaté l'importance et les limites de l'action que l'histoire exerce sur l'art, M. Huyghe se demande si la réciproque n'est pas vraie aussi : l'art une fois constitué apporte « dans la société un ensemble d'images dont l'action sera profonde et imprévisible ». Par exemple l'homme a imaginé des représentations des dieux. Quand le type de ceux-ci a été fixé, les hommes ont modelé leur pensée religieuse sur ces images. Dans certains cas, les Églises se sont alors alarmées, d'où les réformateurs iconoclastes : Byzance, saint Bernard, les Réformés, l'Islam. Dans d'autres, elles ont entrepris de surveiller l'art et de le diriger : c'est ce qu'ont fait les théologiens de la Contre-Réforme.

Dans un autre ordre d'idées la contemplation de l'œuvre d'art introduit en nous certains sentiments, certaines tendances, les chefs d'État imbus de pouvoir personnel l'ont bien remarqué et ont favorisé un art officiel, en général très classique, pendant que l'opposition soutenait des mouvements opposés : Louis XIV et Napoléon en face du Caravagisme et des mouvements pré-romantiques. L'expression artistique a été aussi, pour certains artistes, un moyen de se libérer de complexes. C'est frappant chez l'infirmes Toulouse-Lautrec et chez le sédentaire « Douanier » Rousseau. On voit combien peut être compliquée l'étude des influences qui ont joué lors de la conception d'une œuvre. L'art devient donc « un instrument qu'on ne peut séparer de tous les autres ». M. Huyghe a intitulé son livre « L'Art et l'homme » pour marquer que d'une part « l'homme crée l'art, volontairement ou involontairement à son image, mais aussi que l'art façonne réciproquement l'homme en lui renvoyant comme un miroir l'image de ses songes les plus secrets ».

Ayant ainsi conçu son ouvrage l'auteur ne pouvait plus classer les civilisations selon l'âge chronologique, mais selon l'âge mental. Nous trouverons ainsi l'art des Bushmen de l'Afrique du Sud du XIX<sup>e</sup> siècle étudié avec la préhistoire européenne. Entre celle-ci et l'art des empires agraires : Égypte, Mésopotamie, nous trouvons « les arts en marge de l'histoire » : art des civilisations attardées, des enfants, des malades mentaux, art populaire.

Cette conception très enrichissante de l'histoire de l'art procure au bibliothécaire une difficulté de catalogage. Pour une œuvre en plusieurs volumes il est toujours souhaitable que le lecteur ait sur la fiche « en dépouillement » le contenu de chacun. Pour rédiger les fiches des ouvrages des devanciers de M. Huyghe il était facile de mettre que tel tome correspondait à telle période, ou à tel pays. Ici il faudrait, en réalité, mettre dans le dépouillement les titres des vingt chapitres. Ce que nous proposons, pour simplifier, n'est pas aussi précis qu'il le faudrait, mais une fiche ne saurait être trop longue. Ce n'est pas une critique, loin de là, tout s'est interpénétré, il n'y a plus d'ordre chronologique rigoureux, il n'y a plus non plus d'art de certains pays rejeté, bien séparé, en fin de volume. L'auteur s'est efforcé de placer chaque chapitre « à l'étape de l'évolution humaine dont il est représentatif ».

L'ouvrage comprend vingt chapitres et chacun est divisé en trois parties : la première, « Formes, vie et pensée », est rédigée par M. Huyghe, parfois aidé par M. Philippe Stern, il s'efforce de rapprocher l'évolution de l'expression artistique de celle des civilisations et des idées. A la suite de cette introduction, les meilleurs spécialistes de France et de l'étranger ont rédigé une série d'études, ils ont essayé de dominer les faits et de dégager les idées générales. « Comprendre leur a paru plus important

qu'énumérer ». Ils se sont efforcés d'apporter le dernier état de la question, parfois, ils n'ont pas craint d'exposer des « hypothèses de travail », en cours de vérification. Mais pour que le lecteur, non spécialiste, ne soit pas dérouté, il était nécessaire de lui donner un résumé des événements artistiques qui puisse être une solide base de travail. La troisième partie de chaque chapitre intitulée « Précis d'histoire de l'art », et composée en plus petits caractères, est un memento où d'autres spécialistes condensent clairement, selon des formes plus traditionnelles, ce qu'il faut savoir : faits, dates, lieux, artistes, œuvres. Bien entendu, selon les chapitres, les trois divisions sont réparties de façons un peu différentes.

L'illustration est à la hauteur du texte. Elle est abondante, claire, choisie très judicieusement. Les reproductions sont faites avec cette perfection technique qui caractérise les productions des éditions Larousse. Le rendu des couleurs, capital en histoire de l'art, est une des meilleures réussites de la technique française.

Le troisième volume, qui vient de paraître, est consacré à l'art depuis la Renaissance. Les méditations de M. Huyghe deviennent plus actuelles dans les derniers chapitres et nous ouvrent des perspectives nouvelles pour expliquer les conceptions, parfois déconcertantes, de certains artistes contemporains. Avant lui Henri Focillon avait parlé de la « Vie des formes ». M. Huyghe développe cette idée que cette vie ne s'arrête pas et que l'art est en perpétuelle évolution : un cycle achevé, un autre commence. Les réalisations des artistes non figuratifs, ou des surréalistes, s'expliquent mieux ainsi.

Ce volume, comme ceux qui l'ont précédé, nous fait découvrir des arts qui n'ont pas toujours été étudiés avec beaucoup de détail par les grands manuels. M. Huyghe ne s'est pas limité aux arts classiques ; les écoles et les pays que nous connaissons moins, car ils ne sont presque jamais au programme des examens, reçoivent la place qui leur est due. Pour nous c'est une occasion de découverte. Enfin « l'art moderne », sous toutes ses expressions, est étudié avec détail et en s'efforçant de tenir compte de toutes les tendances.

Cet ouvrage est donc à mettre parmi nos « usuels ». Il apportera aux étudiants fréquentant nos bibliothèques une documentation exceptionnelle. Des tableaux chronologiques et trois index : histoire et géographie, noms de personnes, termes techniques et étrangers avec thèmes et grandes œuvres, faciliteront leur travail. L'ouvrage ne comporte pas de bibliographies. Il ne nous dispensera donc pas d'avoir, à côté de lui, une histoire générale de l'art de caractère plus pédagogique. Mais le lecteur qui s'élève au-dessus des préoccupations immédiates d'un examen, pour lui ou pour ses élèves, aimera particulièrement l'ouvrage de M. René Huyghe en raison de l'enrichissement qu'il lui apportera en lui faisant « approfondir à la fois la connaissance de l'homme par celle de l'art, et celle de l'art par celle de l'homme ».

Marie-Thérèse LAUREILHE.

317. — BERCIU (D.). — Contributii la problemele neoliticeului în România in lumina noilor cercetări. — București, Institutul de Arheologie al Academiei R.P.R., 1961. — 30 cm, 593 p., fig., cartes.

L'auteur s'est attaché à dater et à localiser la civilisation néolithique du Bas-Danube grâce à de nouvelles observations stratigraphiques reprenant et complétant

les fouilles qu'il avait entreprises dès 1933 pour le compte du musée de Giurgiu.

Il a pu ainsi déterminer l'aire d'extension de la civilisation de Starčevo-Criș (néolithique ancien), que l'on trouve sur presque tout le territoire de la Roumanie actuelle ainsi que sur une partie de la Bessarabie : elle constitue la plus ancienne civilisation néolithique en Roumanie à l'exception de la Dobroudja. La civilisation de Vinča la recouvre partiellement (région de Bucarest), et se développe, au cours du néolithique moyen, dans le Banat. Elle fait place à la civilisation de Vădastra puis à celle de Hamangia, beaucoup plus importante, puisque les découvertes les plus récentes de l'auteur permettent de relier la civilisation de Hamangia à l'ensemble égéo-méditerranéen. La plastique en est d'une richesse et d'une variété extraordinaires : elle est originaire des Cyclades et d'Anatolie.

Le néolithique tardif voit apparaître les grands ensembles de céramiques peintes, attestés par la civilisation de Sălcuța, dernière grande période avant l'âge du bronze. On a pu identifier 16 cabanes de petites dimensions disposées en rangées parallèles, et retrouver des outils en silex, dont certains à caractère microlithique, des meules en grès, et des fragments céramiques. Au niveau Sălcuța III deux ciseaux à froid, en cuivre, d'un type rencontré en Bulgarie et en Hongrie, sont les seuls que l'on connaisse en Roumanie.

Dans les derniers niveaux de Sălcuța, enfin, les fragments céramiques découverts peuvent être mis en rapport avec la civilisation de Verbiciora de l'âge du bronze.

Cet ouvrage, bien présenté, enrichi de nombreuses figures et de cartes, suivi de résumés en russe et en français, apparaît comme une contribution capitale à l'étude de l'archéologie préhistorique de l'Europe orientale. Les fouilles précédentes, entreprises depuis 1916, n'ayant guère été présentées que sous forme d'articles (*Buletinul Muzeului județului Vlasça*, revue *Dacia*), le travail de D. Berciu peut être considéré comme la première étude d'ensemble sur la préhistoire roumaine.

Jean WATELET.

318. — Bibliographie der französischen Literaturwissenschaft. Bd. 2. 1959-1960. Bearb. und hrsg. von Otto Klapp. — Frankfurt am Main, V. Klostermann, 1961. — 23 cm, L-586 p.

Avec une ponctualité digne d'éloges, O. Klapp a publié en 1961 le second volume de la « Bibliographie d'histoire littéraire française » dont nous avons indiqué le plan dans un précédent compte rendu<sup>1</sup> qui contenait aussi des remarques générales relatives à la présentation et au contenu de ce travail, jusqu'à présent unique dans les disciplines relevant de l'histoire littéraire.

Le second volume est plus important que celui de 1960 : 686 pages au lieu de 428, accroissement qu'il convient d'attribuer surtout aux compléments bibliographiques pour les années 1956-1958. Quelle que soit, en effet, la richesse des sources d'information dont dispose un bibliographe, celui-ci ne peut attendre, sous peine de reculer de façon excessive la date de sortie d'un volume, la publication de fascicules de

1. Voir : *B. Bibl. France*, 5<sup>e</sup> année, n° 6, juin 1960, pp. \*168-\*170.

périodiques paraissant avec six, dix mois, parfois un an de retard, par rapport à la date indiquée sur leur couverture.

Le plan général de la bibliographie n'a pas été modifié dans ses lignes essentielles. Toutefois des subdivisions nouvelles apparaissent dans les généralités, telles que « genres et formes lyriques », « genres et formes de la prose », « formes et manières théâtrales », etc. ; d'autres sections sont plus développées, par exemple « la République des lettres françaises », où sont regroupées les références bio-bibliographiques sur les auteurs. Le nombre des périodiques dépouillés régulièrement passe de 396 à 498 (dont 138 titres nouveaux, compte tenu des revues ayant cessé leur publication dans l'intervalle entre les deux volumes). A ces périodiques s'ajoutent 179 recueils d'articles, mélanges jubilaires et ouvrages collectifs dont la liste figure au début de la bibliographie.

On ne saurait trop insister sur la richesse et l'abondance de la documentation rassemblée par O. Klapp, qui a bien voulu nous remercier d'avoir attiré son attention sur les inconvénients résultant d'une place trop large faite aux auteurs contemporains. En conséquence, il a décidé, — à partir du tome III (1961-1962), — de se limiter, pour le choix de ces auteurs, à ceux « qui ont fait l'objet des études strictement littéraires et critiques », renvoyant pour les autres à la bibliographie américaine, « French VII » (dont le fascicule 13 (1961) vient de paraître par les soins du « French Institute » de New York). Cette décision nous donnera désormais une bibliographie mieux équilibrée : dans le tome II, les auteurs du xx<sup>e</sup> siècle sont encore 590 environ, comme en 1960 (contre 96 pour le xvi<sup>e</sup> siècle).

Il serait très souhaitable aussi d'étendre la liste des périodiques dépouillés régulièrement, pour certains auteurs dont la bibliographie se trouve parfois très dispersée. Je ne retiendrai, à titre d'exemples, que deux noms : saint François de Sales et Jean de La Varende. Pour le premier, la bibliographie 1959-60 devrait comporter des références aux *Annales salésiennes*, aux *Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne*, à *La Vie spirituelle*, à des revues comme *Nova et vetera*, *Facultés catholiques de Lille*, etc. Pour La Varende, il conviendrait d'ajouter aux articles cités par O. Klapp une bonne dizaine de références (comme les lettres de La Varende à Florian Le Roy, publiées dans *Écrits de Paris*, juin 1960).

Les comptes rendus d'ouvrages ne sont-ils pas trop nombreux ? On peut aussi se poser la question. A propos des *Notes intimes* de Marie Noël, la bibliographie allemande a retenu dix comptes rendus mais, à l'exception d'un article des *Études*, ces comptes rendus ne dépassent pas deux pages. Une sélection plus rigoureuse permettrait d'éliminer des recensions trop brèves pour offrir quelque intérêt, sauf d'actualité.

Le même soin que dans le premier volume a été apporté à l'établissement du texte. Les coquilles sont rares et, quand il en existe, elles sont presque toujours corrigées dans l'index. Nous avons relevé, p. 173, une erreur concernant le maréchal de Richelieu : les prénoms et les dates indiqués sont ceux du cardinal. P. 172, la référence concernant les *Mémoires... de Gaston d'Orléans* manque de précision, car l'auteur de l'article cité les attribue — et l'attribution est certaine — à Jean Lasseré, on devrait donc les trouver soit au nom de l'auteur (Lasseré), soit au titre, mais avec restitution du nom de l'auteur. On doit lire aussi : G. (et non D.) Dethan (avec correction à l'index, p. 521).

Il serait intéressant de connaître les premières réactions de ceux qui ont déjà utilisé la bibliographie. L'étudiant ne sera-t-il pas un peu déconcerté par l'aspect quelque peu massif de certains paragraphes, alors que l'œil exercé du bibliographe n'aura pas de peine à résoudre sigles et abréviations dont O. Klapp fait un large usage ? Ces remarques n'enlèvent rien à la valeur scientifique du travail d'O. Klapp ; elle témoignent surtout de l'intérêt et de l'attention scrupuleuse qu'on lui a prêtés.

René RANCŒUR.

319. — *Bibliography of American autobiographies*. Comp. by Louis Kaplan in association with James Tyler Cook, Clinton E. Colby jr., Daniel C. Haskell. — Madison, The University of Wisconsin press, 1961. — 24,5 cm, XII-372 p.

Pour laisser à cette compilation des proportions utilisables, plusieurs catégories de matériaux en ont été exclues : beaucoup de récits épisodiques — d'Indiens en captivité, de militaires prisonniers, — certains ouvrages dans lesquels l'élément autobiographique est insignifiant comme les relations de voyages, d'explorations, de guerre ; de même ont été négligés les autobiographies incluses dans des livres de généalogie, les journaux intimes et recueils de lettres, enfin les écrits notoirement apocryphes et ceux publiés après 1945.

Ces restrictions étant posées, on trouve ici les œuvres d'auteurs nés aux États-Unis mais ayant résidé à l'étranger ou qui nés hors des États-Unis y ont longtemps vécu. Le recensement est fait dans l'ordre alphabétique des auteurs ; les notices comprennent le nom d'auteur, suivi de la date de naissance et quelquefois de décès, du titre, puis viennent le lieu, la maison et la date d'édition, le nombre de pages, le sigle de la bibliothèque où se trouve l'exemplaire décrit. Chaque notice mentionne également la profession de l'auteur et l'État américain dans lequel il vivait. Après cette première partie alphabétique d'auteurs (pp. 3-325) qui enregistre 6.377 notices, se trouve l'index alphabétique de matières (pp. 327-372) qui sous plus de 20.000 rubriques est destiné à indiquer les occupations des autobiographes, les lieux où ils ont vécu et les événements historiques auxquels ils ont pris part. Des subdivisions chronologiques — avant 1800, 1800-50, 1850-1900, 1900-45 — découpent les rubriques importantes comme « les acteurs », « les fermiers et la vie rurale », « les journalistes »...

Cette bibliographie du Dr Kaplan, directeur des bibliothèques de l'Université du Wisconsin, sera utile à tous ceux qui étudient l'histoire, la politique, les affaires, l'art, les sciences et la littérature aux États-Unis et devrait servir à intensifier l'intérêt porté aux autobiographies considérées comme sources documentaires.

Marie-José IMBERT.

320. — CABEEN (David C.) et BRODY (J.). — *A Critical bibliography of French literature*. Vol. III. The Seventeenth century. Edited by Nathan Edelman. — Syracuse, N. Y., Syracuse University Press, 1961. — 24 cm, XIII-638 p.

La collection de bibliographies critiques de la littérature française, qui comportait déjà trois volumes (pour le moyen âge, le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles, publiés respectivement en 1947, — 2<sup>e</sup> éd. 1952 — 1956 et 1952) vient de s'enrichir d'un

quatrième ouvrage couvrant le XVII<sup>e</sup> siècle. Placée sous la direction générale de David C. Cabeen et de J. Brody, sa préparation a été confiée à N. Edelman, de l'Université Johns Hopkins, bien connu par son travail, *Attitudes of 17<sup>th</sup> century France toward the Middle Ages* (New York, 1946). Il a réuni la collaboration d'une soixantaine de professeurs américains, spécialistes du XVII<sup>e</sup> siècle, surtout sous ses aspects littéraires, chiffre qui peut donner une idée de l'intérêt porté par l'érudition américaine aux temps classiques.

Les auteurs de la bibliographie ont cherché avant tout à donner aux non-spécialistes des éléments d'information destinés à les guider dans leurs recherches sur le XVII<sup>e</sup> siècle, en leur indiquant l'essentiel. La bibliographie est donc à la fois *sélective*, par élimination des travaux de seconde main ou dépassés, des articles repris en volume, etc., et *critique*, chaque notice comportant une analyse de longueur variable suivie d'un jugement de valeur (qui peut être très sévère quand il s'agit d'ouvrages ne méritant pas la confiance du lecteur ou risquant de l'égarer). Loin d'éliminer les travaux du XIX<sup>e</sup> siècle, N. Edelman et ses collaborateurs leur ont réservé une large place, tout en remarquant que leurs points de vue ont été souvent bouleversés et qu'une nouvelle image des temps classiques s'est imposée aux historiens littéraires, image qui, à son tour, sera peut-être modifiée par leurs lointains successeurs. Mise à jour jusqu'à mars 1959, la bibliographie tend à se rapprocher d'un « état présent », permettant de constater aussi les lacunes de la bibliographie dans un secteur aussi étendu de l'histoire littéraire française.

Divisé en quatorze sections, l'ouvrage commence par une section réservée à la bibliographie générale (histoires de la littérature et de la langue; influences antiques et médiévales; influences étrangères; histoire politique, sociale et économique; périodiques; musique; beaux-arts, etc.); suivent trois sections sur la poésie (littérature dramatique exclue), le roman et le théâtre (sauf Corneille, Molière, Racine). Les sections V, VI et VII sont respectivement consacrées à Corneille, Molière et Racine. La critique littéraire, les épistoliers et essayistes, les historiens, mémorialistes et érudits, la littérature religieuse (Bossuet, Fénelon, jansénisme, etc.) correspondent aux VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> sections, les trois dernières concernant Pascal (XII), la littérature philosophique et scientifique (XIII) et Descartes (XIV). Le volume contient au total 4.750 références, sans compter les nombreux comptes rendus figurant après les notices, pour tous les travaux importants. Un index de 80 pages et une liste d'abréviations facilitent la consultation du répertoire.

Travail consciencieux, méthodique, bien informé, d'une grande richesse de documentation — il convient d'en féliciter ceux qui ont assuré l'unité du volume, c'est-à-dire les directeurs généraux de la collection en même temps que N. Edelman et l'équipe de ses collaborateurs, — ce nouveau tome de la *Critical bibliography of French literature* restera pendant de longues années la base indispensable des études littéraires sur le XVII<sup>e</sup> siècle français. S'il faut se réjouir devant le succès obtenu dans les universités d'Outre-Atlantique par un siècle aussi riche dans tous les domaines, on ne manquera pas, en conclusion, de souligner le regain d'intérêt suscité aussi en France dans la même direction, par la « Société d'étude du XVII<sup>e</sup> siècle » et ses publications, fréquemment citées par les auteurs du « Cabeen ».

René RANCEUR.

321. — DUFF (J. Wright). — *A Literary history of Rome. I. From the origins to the close of the golden age. — II. In the silver age, from Tiberius to Hadrian.* — London, E. Benn, 1960. — 21,5 cm, 543 + 599 p.

C'est en 1909 que J. Wright Duff a publié pour la première fois cet ouvrage. Son fils a cru devoir le rééditer tel quel, se bornant à mettre à jour la bibliographie, dans un appendice. Il est certain que malgré les nombreuses mises au point de détail qui ont marqué les cinquante dernières années, une histoire littéraire du genre de celle-ci, largement conçue et faisant la plus belle place à l'analyse esthétique, garde sa valeur. Les jugements portés sur les œuvres par l'esprit très ouvert et très compréhensif de J. Wright Duff n'ont pas autant vieilli qu'on pourrait le craindre. Par exemple, s'il voit bien tous les défauts d'Ovide, il se montre beaucoup plus sensible au charme de ce grand poète que, douze ans avant lui, le Français René Pichon. Et de toute manière, les divisions très claires de l'ouvrage, le découpage en périodes profondément justifiées tant par l'évolution proprement littéraire que par le développement de l'histoire générale, sont d'une excellente efficacité didactique.

Edmond POGNON.

322. — Edmund Husserl, 1859-1959. Recueil commémoratif publié à l'occasion du centenaire de la naissance du philosophe. (Bibliographie établie par H. L. van Bude.) — La Haye, Martinus Nijhoff, 1959. — 24,5 cm, XI-306 p. ( *Phaenomenologica*, collection publiée sous le patronage des Centres d'Archives-Husserl, 4.)

Curieux destin que celui de Husserl, mais bien caractéristique de l'aventure philosophique! Celui qui voulait constituer la philosophie comme science collective en formant une petite équipe de chercheurs rompus à l'usage d'une méthode rigoureuse, domine, certes, toujours, de sa présence, la pensée contemporaine; et c'est bien lui que les collaborateurs de ce recueil international, répondant à l'appel du R. P. H. L. Van Breda, O. F. M., président des Archives-Husserl (2, place Cardinal Mercier, Louvain), ont voulu honorer : auditeurs de la première heure, tels W. E. Hoeking, Wilhelm Schapp, Jean Héring, Eugen Fink, Ludwig Landgrebe, H. Conrad-Martius ou plus tardifs, H. Plessner, F. Kaufmann, K. Löwith, H. Spiegelberg, L. Binswanger, E. Levinas, A. Schutz, A. Gurwitsch, S. Vanni-Rovighi, D. Cairns, ou disciples marqués par la phénoménologie sans avoir eu contact avec cette pensée autrement que par l'œuvre publiée ou encore en partie inédite : premiers pionniers des « Archives-Husserl » comme Merleau-Ponty, P. Ricœur, Quentin Lauer, Marvin Farber, A. De Waelhens, H. Yamamoto. Cette seule énumération témoigne en effet d'un rayonnement mondial dont Husserl au départ n'aurait pu rêver — puisqu'il y a ici, à côté de 8 Allemands, 7 Américains, 4 Hollandais ou Belges, 4 Français, 1 Italien et 1 Japonais — mais aussi d'un certain débordement des perspectives initiales, soit dans les méthodes, soit dans les conclusions, au point que le scrupule le plus constamment exprimé chez ces penseurs, également soucieux de prolonger Husserl et de lui rester fidèles, n'est autre que la crainte de le trahir par quelque côté, soit par excès d'originalité, soit par défaut, en n'embrassant

pas toute l'inspiration du maître. Encore ne s'agit-il que de philosophes que l'on peut effectivement classer, sans risque d'erreur, parmi les représentants les plus autorisés de « l'école phénoménologique » au sens strict : l'influence diffuse de Husserl, au-delà de ce cercle des témoins authentiques, est encore infiniment plus vaste. Autrement dit, tous les auteurs du présent *Recueil*, que ce soit sous la forme de « souvenirs » ou d'articles doctrinaux, ont assurément en commun une dette de reconnaissance qu'ils tiennent à proclamer (c'est l'usage en ce genre de mélanges commémoratifs); mais ils ont surtout en commun l'assurance originaire que Husserl les a enfin engagés, eux-mêmes et la philosophie tout entière, dans une voie sûre et cohérente qui représente l'avenir de la réflexion philosophique, et c'est d'abord et surtout cette cohérence que, à des niveaux distincts (réduction, monde primordial ou intersubjectivité), par des approches souvent différentes (empiriques ou historiques), dans des domaines divers (en particulier celui des « sciences humaines », sociologie, psychanalyse, etc.), ils entendent tous établir ou vérifier. Et si, ici ou là, une réserve se fait jour, parmi tant de contributions dont les auteurs appartiennent à deux et même trois « générations » différentes (et parmi lesquels l'on compte déjà trois disparus : Fritz Kaufmann, Alfred Schutz, Maurice Merleau-Ponty), cette réserve est toujours réduite à un aspect secondaire, elle n'est jamais l'occasion d'une remise en question de la problématique d'ensemble. En ce sens, et pour précieux qu'il soit, ce beau et pieux recueil du Centenaire est peut-être moins vivant, moins constructif, il porte, sur la vitalité du mouvement phénoménologique à l'heure actuelle comme sur les discussions dont il est l'objet, un témoignage moins authentique que telles autres publications, les *Mélanges Husserl* de 1940 ou les *Actes des divers Colloques de phénoménologie* (Louvain, 1952; Krefeld, 1956; Royaumont, 1959), pour nous en tenir aux seules publications collectives. Mais, dans la mesure même où la réflexion phénoménologique tend à se diluer un peu dans toutes les directions de la réflexion philosophique contemporaine, cette tentative de retour aux sources et aux témoins vivants est d'un intérêt incontestable.

Et l'on regrettera d'autant plus, dans cet esprit, l'absence d'une documentation critique : cette publication commémorative était l'occasion pour une mise au point d'ensemble de la littérature husserlienne. Elle fait cruellement défaut. Je sais bien la difficulté de la tâche, et combien, d'année en année, elle s'accroît dangereusement. Raison de plus pour tenter aussi ici cet autre bilan du Centenaire! Le dévoué H. L. Van Breda nous donne bien, pp. 289 à 306, un tableau des *écrits publiés de Husserl*, 119 item au total, de 1882 à 1959, y compris les traductions : qu'il en soit remercié! Et le même, vers la même époque, a également publié un large bilan de la littérature phénoménologique récente (1950-1958 environ) dans le second volume des *Chroniques* de l'Institut international de philosophie : *La Philosophie au milieu du siècle* (La Nuova Italia editrice, Firenze). Avec les bibliographies de Jan Patoka (1940) et ses suppléments dans *Philosophy* de Marvin Farber et la *Revue internationale de philosophie* de Lameere, en y ajoutant quelques thèses anciennes ou récentes, nous sommes à peu près correctement informés. Mais tout cela est dispersé. Le moment n'est-il pas venu de le regrouper autour des *Phaenomenologica* et des Archives-Husserl, s'il est vrai que la phénoménologie ne doit

pas rester un mouvement clos, une sorte de chapelle réservée à ses seuls initiés ? La bibliographie est une science pauvre, mais qui coûte cher : les auteurs de recueils commémoratifs s'honoreront toujours en lui accordant quelques pages supplémentaires. Et ici, à défaut d'une bibliographie complète, au moins une liste des études et travaux des différents collaborateurs eux-mêmes sur le sujet, eût été la bienvenue.

Gilbert VARET.

323. — FRONDEVILLE (Henri de). — Les Conseillers du Parlement de Normandie au XVI<sup>e</sup> siècle (1499-1594), recueil généalogique. — Rouen, Lestringant; Paris, Picard, 1960. — 23 cm, XII-676 p. (Société de l'histoire de Normandie.)

La Société de l'histoire de Normandie, qui doit son prestige à des érudits tels que Léopold Delisle, Henri Omont, E. de Beaurepaire, Paul Le Cacheux, Georges Ritter et M. Jean Lafond, a confié à M. Henri de Frondeville une publication du plus haut intérêt sur le Parlement de Normandie.

Le premier volume, paru en 1953, était consacré aux Présidents du Parlement. Sous la date de 1960 commence aujourd'hui la série des *Conseillers du Parlement de Normandie au seizième siècle* (1499-1594).

La base de cet ouvrage est un recueil généalogique de la Bibliothèque de Rouen, le Manuscrit Bigot. Mais ce texte n'est qu'un point de départ et chacun des articles, après avoir reproduit la notice de Bigot donne une abondante bibliographie et chaque fois que la chose a été possible, remonte aux origines de la famille et suit la descendance jusqu'à nos jours. Chaque notice comporte les armoiries de la famille et de ses alliances.

Le marquis de Frondeville, auteur de ces recherches, compte parmi ses ancêtres l'un des derniers présidents à mortier du Parlement de Normandie. Il possède dans le domaine de l'histoire généalogique une autorité incontestée.

Avec une discrétion que d'aucuns jugeraient excessive, il s'est contenté de rappeler en six pages d'introduction l'évolution de l'Échiquier transformé en 1515 par François I<sup>er</sup> en Parlement de Normandie jusqu'à la scission de la Ligue, où les conseillers royalistes allèrent siéger à Caen, pendant que les ligueurs restaient à Rouen. Six cent soixante-seize pages de notices généalogiques et bibliographiques livrent aux chercheurs une mine de renseignements qui met une telle publication au premier rang de celles qu'analyse notre *Bulletin*.

André MASSON.

324. — Fuentes de la historia contemporánea de México. Libros y folletos. I. Estudio preliminar, ordenamiento y compilación de Luis González con la colaboración de G. Monroy y S. Uribe. — México, El Colegio de México, 1961. — 24 cm, LXXXII-528 p.

C'est là le premier tome d'un ouvrage prévu en trois volumes lequel, selon l'éditeur, comprendra 25.000 titres. Celui-ci recense 6.873 livres et brochures imprimés parus dans le monde sur le Mexique depuis 1910. Ont été écartées toutes œuvres reproduites par d'autres procédés mécaniques que l'imprimerie (ronéotypie, dacty-

lographie, etc.). Au terme de chaque notice sont désignées les bibliothèques où les exemplaires ont été consultés. Suit un commentaire critique ou descriptif de l'œuvre. Cet ouvrage est divisé en trois sections (*Généralités, Territoire et Société*), elles-mêmes portant de surabondantes subdivisions que le chercheur devra scruter avec soin pour ne rien laisser échapper relativement à son sujet. L'auteur a devancé les réserves qui pourraient être formulées à ce sujet : « La classification adoptée dans cet ouvrage est, il ne pouvait en être autrement, artificielle et susceptible de critiques et d'amendements » (p. LXXVII). On ne peut que souscrire à ce jugement. Il faut espérer qu'un index onomastique et de matières indispensable à ce genre de manuel est prévu à la fin des trois volumes, ce qui sera un soulagement pour le lecteur.

L'on peut s'étonner de ne pas trouver trace dans la note liminaire à *Obras enciclopédicas* (pp. 38-39) de la monumentale *Enciclopedia mundial ilustrada* publiée par les éditions Espasa Calpe, tenue à jour et à laquelle recourt avant tout autre l'hispanisant; alors qu'il en est d'autres de citées dans cette note (la britannique et la française notamment) lesquelles, si estimables soient-elles, ne la valent pas en informations hispanoaméricaines (biographies mexicaines, par exemple). Bien sûr, il est fait une courte allusion aux « encyclopédies hispanoaméricaines qui auraient eu leur place dans une deuxième section » si ce chapitre avait été divisé en trois sections, au lieu de n'en comporter qu'une de dictionnaires et d'encyclopédies régionales plus ou moins anciennes. Ce chapitre n'ayant pas été divisé en trois sections, l'énumération des encyclopédies hispanoaméricaines manque. La richesse de l'ouvrage n'en demeure pas moins. On lira aussi avec profit la fort intéressante étude préliminaire de Luis González où est retracé l'historique de la bibliographie du Mexique avec des aperçus biographiques sur les principaux bibliographes et bibliophiles de ce pays. Outre les quelques appréciations sur les américanistes célèbres du XIX<sup>e</sup> siècle et les ouvrages bibliographiques les concernant, dans un court chapitre de quatre pages intitulé *Hispanoamericanistas*, il fait un tour d'horizon sur l'activité bibliographique actuelle de certains hispanistes en Amérique du Nord et en Europe.

L'intérêt de cet ouvrage est capital. L'on ne saurait mieux dire que l'érudit Luis González dans son étude préliminaire : « Les bibliographies de bibliographies de A. Millares Carlo font ressortir l'absence de certains catalogues indispensables aux historiens de sujets mexicains... Certaines périodes... possèdent un nombre considérable de guides bibliographiques. Mais la nôtre n'en a pas. Le Centre de recherches historiques dirigé par D. Cossío Villegas s'est attaché à combler, en partie, cette lacune. »

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

325. — GANZ (Paul). — Geschichte der Kunst in der Schweiz von den Anfängen bis zur Mitte des 17. Jahrhunderts. — Basel-Stuttgart, Benno Schwabe, 1960. — 25, 5 cm, VIII-646 p., fig., pl. en coul.

Ainsi que l'indique l'introduction de cet ouvrage, la fondation « Pro Helvetia » avait confié au professeur Paul Ganz le soin de rédiger une histoire de l'art suisse

à l'intention d'un public profane mais cultivé. L'auteur est mort en 1954 sans avoir mené ce travail plus loin que le xvii<sup>e</sup> siècle. Son fils, le Dr Paul Leonhard Ganz s'est chargé de cette dernière tâche.

Le résultat est passionnant et il est vraiment dommage que cette étude n'ait pas pu nous donner une idée de l'art suisse jusqu'à nos jours. En fait, d'ailleurs, il s'agit beaucoup plus de l'art en Suisse que d'art suisse à proprement parler, à quelques exceptions près, que le professeur Ganz signale sans emphase.

Il a fait œuvre d'historien tout court autant que historien d'art, œuvre aussi d'ethnologue, voire de géographe, expliquant le développement et l'évolution de l'art en Suisse par la position géographique et par l'histoire de son pays, l'une étant conditionnée par l'autre, évidemment (il manque malheureusement une carte en tête du livre).

Cette étude se présente par grands chapitres correspondant aux principales époques de l'histoire de l'art en Occident : préhistoire, époque romaine, grandes invasions et leurs conséquences, époque carolingienne, art préroman et roman, art roman attardé, art prégothique et gothique, art gothique attardé, Renaissance; dans cette dernière époque, le style baroque se confondant à peu près totalement, en Suisse, avec celui de la Renaissance.

A l'intérieur de chacun de ces grands chapitres, l'auteur traite des différents aspects de l'art, plus ou moins longuement selon l'importance qu'ils ont prise à l'époque dans son pays : architecture, sculpture, peinture (miniatures et, à partir du xv<sup>e</sup> siècle, tableaux « de chevalet »), gravure (à partir de la fin du xv<sup>e</sup> s.), arts appliqués (ils sont particulièrement importants en Suisse) et même décoration des intérieurs. On regrette que cet aperçu très complet n'ait pu être suivi d'une conclusion donnant une synthèse de l'art en Suisse et rappelant, en résumé, ce qu'a été l'apport de la Suisse sur le plan artistique.

La présentation de l'ouvrage est luxueuse et fort agréable; son illustration, très riche, permet de mieux suivre le texte et d'en tirer le plus grand profit. Une bibliographie et un index parachèvent utilement cet important travail.

Nicole VILLA.

326. — GÓMEZ CANEDO (Lino). — Los Archivos de la historia de América. Período colonial. I. — México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1961. — 24,5 cm, xvi-655 p. (Instituto panamericano de geografía e historia. Publicación 225. Comisión de historia. 87.)

Voici la première partie d'un ouvrage qui, selon l'auteur, est « un guide ou une introduction aux archives et collections de sources manuscrites intéressant l'histoire de l'Amérique espagnole pendant la période coloniale espagnole. Une deuxième partie complétera l'ouvrage. Elle consistera en un manuel bibliographique relatif à cette période coloniale », p. xii.

Ce premier volume se divise en deux sections : 1<sup>o</sup> Archives et bibliothèques d'Espagne. — 2<sup>o</sup> Archives et bibliothèques de l'Amérique espagnole.

La présentation de chaque dépôt d'archives comprend un historique, sa réglementation, la provenance, l'intérêt et l'importance de son fonds, l'énumération

de ses collections, les guides et répertoires le concernant. Le volume se referme sur un index analytique.

Précieux guide pour qui est en quête de documents originaux concernant la période de domination espagnole en Amérique latine. Documents qui, hélas! se trouvent éparpillés dans des dépôts d'archives dispersés et parfois inconnus.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

327. — GRABERT (W.) et MULOT (A.). — *Geschichte der deutschen Literatur*. — München, Bayerischer Schulbuch-Verlag, 1961. — 24 cm, 524 p.

Ce bref résumé de l'histoire de la littérature allemande doit représenter à peu près l'ensemble des connaissances que l'on peut raisonnablement demander sur ce sujet outre Rhin à un élève en fin d'études secondaires. Un professeur d'allemand dans un lycée français ne serait pas mal inspiré de le proposer aux meilleurs de ses élèves comme lecture de complément et à ce titre l'ouvrage peut, semble-t-il, trouver place dans les bibliothèques d'enseignement secondaire. On appréciera particulièrement à ce niveau le souci constant de replacer la littérature allemande dans son cadre historique, de rappeler ses liens avec l'évolution de la culture en général et avec celle des beaux-arts, d'évoquer en quelques lignes les courants parallèles de la littérature universelle.

De très nombreuses mais très courtes citations, rarement plus d'une vingtaine de lignes — le plan de l'ouvrage imposant évidemment cette brièveté — tentent d'établir un contact direct entre le lecteur et les œuvres présentées, sans toujours y réussir.

L'illustration est abondante et bien choisie, sans recherches d'originalité qui eussent été ici déplacées.

H. F. RAUX.

328. — HILTBRUNNER (Otto). — *Kleines Lexikon der Antike*. 3. Aufl. — Bern, München, Franke Verlag, 1961. — 17,5 cm, 563 p. et 1 carte h.-t.

C'est un dictionnaire d'archéologie, de géographie, d'histoire, d'histoire religieuse, mythologique, artistique et littéraire. Dans l'espace, il couvre l'ensemble du monde gréco-romain; dans le temps, il remonte aux débuts de l'hellénisme — et non aux origines crétoises — et descend, avec certains articles — Grégoire le Grand, Fortunat, Isidore de Séville par exemple — jusqu'au VI<sup>e</sup> et même au VII<sup>e</sup> siècle après J.-C. Une liste des dates principales jusqu'en 555, un tableau sommaire des équivalences des diverses mesures et de monnaies, deux cartes — à la vérité plus décoratives qu'utiles — se trouvent à la fin.

On est surpris, en feuilletant ces 563 pages in-12, de la somme de connaissances qu'elles mettent à la disposition du travailleur, sous une forme claire et pratique. Chaque article comporte une notice rédigée (et non en « style télégraphique ») et la plupart offrent en outre une bibliographie sommaire, ne citant malheureusement guère que des travaux allemands. Pour les personnages mythologiques ou historiques importants, on trouve même quelques renvois à l'iconographie.

Edmond POGNON.

329. — MATTINGLY (Harold). — Roman coins from the earliest times to the fall of the Western Empire. 2nd ed. — London, Methuen & Co, 1960. — 21,5 cm, XIII-303 p., LXIV pl.

L'évolution des connaissances numismatiques a permis à H. Mattingly de donner une deuxième édition de ses *Roman coins* parus en 1928. D'emblée, l'auteur avertit le lecteur qu'il a conservé le plan général de son ouvrage ainsi que les planches. En trois grandes divisions : République, Haut-Empire (Auguste-Dioclézien) et Bas-Empire (Dioclétien-Romulus Augustulus), l'auteur traite sous des rubriques que l'on retrouve dans chacune de ces trois divisions, de l'histoire de la monnaie (administration, techniques, systèmes monétaires...), des types monétaires et du rôle de la monnaie dans la vie romaine. En réalité, seule la première partie a été profondément modifiée; l'auteur rejette sans appel l'ancienne théorie selon laquelle la création du denier remonterait à 269 av. J.-C. pour adopter celle qu'il a proposée en 1932, en collaboration avec E. S. G. Robinson, et selon laquelle le denier daterait de 187 av. J.-C. Une nouvelle chronologie établie naguère par R. Thomsen, *The Chronology of early Roman coinage reconsidered*, dans *Congrès international de numismatique. Paris, 6-11 juillet 1953. T. II, Actes...* Paris, 1957, in-8°, pp. 193-204, qui suggère l'année 210 av. J.-C., et approuvée ces derniers temps par T. V. Buttrey, n'a pas été retenue. On aurait souhaité voir dans les chapitres consacrés à l'Empire plus d'idées nouvelles : le problème de la monnaie de bronze étudié consciencieusement par M. Le Roy, *Métrologie des monnaies romaines d'airain des origines au II<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, dans *Revue numismatique*, VI<sup>e</sup> série, t. I (1958), pp. 27-46, n'a pas été effleuré; l'auteur cite bien l'ouvrage de Sture Bolin, *State and currency in the Roman Empire to 300 A. D.* (Stockholm, 1958), mais ne l'utilise pas; enfin, il n'a pas cru bon d'évoquer le problème du monnayage des empereurs gaulois du III<sup>e</sup> siècle sur lequel l'importante étude de G. Elmer, *Die Münzprägung der gallischen Kaiser in Köln, Trier und Mailand* (Darmstadt, 1941), jette une lumière très vive. En dépit de ces petites lacunes, les *Roman coins* n'en constituent pas moins le manuel de numismatique romaine fondamental que toute bonne bibliothèque se doit de posséder sur ses rayons.

Jean-Baptiste GIARD.

330. — MUMMENDEY (Richard). — Die Schöne Literatur der Vereinigten Staaten von Amerika in deutschen Übersetzungen. Eine Bibliographie. — Bonn, Bouvier, 1961. — 24 cm, IX-199 p. (Bonner Beiträge zur Bibliotheks- und Bücherkunde, 5.)

Cette bibliographie des œuvres littéraires nées aux États-Unis et traduites en allemand cite, depuis Benjamin Franklin, 1787 traductions.

L'auteur s'est efforcé de donner une liste complète, non sélective, mais il a conscience que beaucoup de titres ont pu lui échapper en ce qui concerne en particulier la littérature populaire, romans d'aventures et romans policiers. Les éditions pour la jeunesse ont été éliminées lorsqu'existait parallèlement une traduction intégrale.

Les ouvrages sont classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs; chaque notice comprend le titre de l'œuvre originale, sa date de publication, le titre de la traduction avec date et lieu de publication, nom de l'éditeur, nombre de pages;

si une même traduction a été rééditée plusieurs fois, seules sont citées la première et la dernière édition.

Les ouvrages les plus récents mentionnés datent de 1957; seules les traductions parues séparément en volumes figurent ici, un second tome est annoncé qui sera consacré aux traductions parues dans des revues ou dans des recueils collectifs.

H. F. RAUX.

331. — POULSEN (Vagn). — Dänische Maler. Danish painters. Peintres danois. Danske Malere. — Königstein im Taunus, Ed. Hans Köster, 1961. — 26,5 cm, 88 p., pl. (Die Blauen Bücher.)

M. Vagn Poulsen, directeur de la célèbre Glyptothèque de Copenhague, éminent historien de l'art, trace en quelques pages l'histoire de la peinture danoise depuis la fondation de l'Académie royale des beaux-arts à Copenhague, en 1754, jusqu'à la période récente. Le texte, par son style clair et simple, nous permet de faire connaissance avec les plus grands peintres danois depuis deux siècles. L'École des beaux-arts, qui fut dirigée, de 1754 à 1771, par le sculpteur français J. F. J. Saly, devint vite un haut lieu de l'art. Les deux grands maîtres danois y furent d'abord C. W. Eckersberg, élève de J. L. David, et, plus tard, Christian Zahrtmann. Tous deux furent d'excellents professeurs. De l'école d'Eckersberg sortirent des peintres tels que Købke et, surtout, J. Th. Lundbye dont les dessins sont d'une extrême finesse sans manquer pour autant de vigueur. Avec Eckersberg, souvent surnommé « le père de la peinture danoise », et ses élèves, l'art national connut son âge d'or suivi d'une période désastreuse entre 1855 et 1885. Puis, avec Zahrtmann et ses élèves influencés par l'impressionnisme, la peinture danoise connut un nouvel essor. Les peintres n'allaient plus rechercher leur inspiration en Italie mais à Paris. Et depuis la fin du siècle dernier, cette ville n'a cessé d'exercer une forte influence sur les peintres danois. De même les collectionneurs ont été des amateurs fervents de la peinture française.

Outre cette courte étude historique de la peinture danoise, le livre est richement illustré des tableaux les plus caractéristiques des peintres cités. Ces illustrations permettent de voir comment les peintres danois, malgré l'influence des grands courants artistiques étrangers, ont su garder une conception personnelle de l'art.

Le livre, en langues allemande, anglaise, danoise et française, est publié dans la collection allemande : « Die Blauen Bücher »; c'est une nouvelle édition revue par M. Vagn Poulsen. La première édition fut publiée il y a quinze ans.

Else DAHL.

332. — VINCENT (Mgr Albert). — Lexique biblique. — Paris, Casterman, Éd. de Maredsous, 1961. — 22 cm, XII-472 p. (Hors-série de la coll. « Bible et vie chrétienne »).

Plus bref que le *Nouveau dictionnaire biblique* précédemment signalé ici, le *Lexique* placé sous le patronage de l'abbaye bénédictine de Maredsous, où les études bibliques

sont particulièrement en faveur (Cf. la revue *Bible et vie chrétienne*), est l'œuvre de Mgr Albert Vincent, professeur honoraire à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg, chargé de la chronique d'histoire des religions dans l'hebdomadaire langrois, l'*Ami du clergé*.

Mgr Vincent n'a pas cherché à remplacer le *Dictionnaire de la Bible* et son supplément, mais à donner au clergé et aux laïcs cultivés une information rapide et mise à jour, au courant des travaux récents de l'exégèse (catholique surtout, mais sans ignorer les publications protestantes), dans un livre maniable et de prix accessible. Il renvoie fréquemment à la Bible du Cerf, dont il a résumé les introductions, mais aussi au *Vocabulaire biblique* (sous la direction de J.-J. von Allmen, Delachaux, 1954). A la différence du *Nouveau dictionnaire biblique*, les articles importants comportent une bibliographie. Par contre, le volume ne contient ni atlas, ni illustrations. On ne regrettera pas l'absence des illustrations, le lecteur cherchant à fixer un point de chronologie n'ayant que faire d'images, même excellentes.

A défaut du *Dictionnaire de la Bible*, les bibliothèques pourront placer dans leurs usuels, à côté du *Nouveau dictionnaire biblique*, le *Lexique* de Mgr Vincent. Leur publication conjointe constitue un nouveau signe de l'intérêt porté par notre époque à l'étude sérieuse de la Bible.

René RANCŒUR.

#### SCIENCES SOCIALES

333. — Les Événements de notre temps (Archives internationales 1960). — Paris, Pharos, 1961. — 27 cm, pp. I-XII, 36.703-37.670, fig., cartes, tabl.

Ce gros volume rassemble les fascicules, en principe bimensuels, des *Archives internationales Pharos* parus en 1960, et ceux qui, concernant les événements de cette même année, n'avaient pas eu le temps de paraître avant décembre (soit presque la moitié de ces mille pages).

Présenté sous la forme d'une encyclopédie, il consiste en un certain nombre d'articles de dimensions très variables (de quelques lignes à dix ou vingt pages), chacun, identifié par un ou plusieurs mots-vedettes, étant consacré à un événement ou un problème déterminé. Souvent un événement fournit l'occasion d'étudier l'ensemble d'une question : ainsi, à propos de la proclamation de l'indépendance du Congo (ex-belge), sont rappelées l'histoire et l'évolution récente de ce territoire, cités ou résumés les textes qui ont marqué les étapes de la marche vers l'indépendance, donnés les résultats des élections législatives et provinciales de mai 1960 et la liste des partis qui s'affrontaient, racontées les circonstances dans lesquelles a été constitué le premier gouvernement du pays, et fournies les biographies des principaux leaders, le tout en vingt-six pages.

Ces articles très divers se succèdent sans ordre apparent, en tout cas sans asservissement à la chronologie : sous la date de novembre, une notice sur les élections législatives du 28 septembre en Suède est insérée entre celles qui relatent les décès de René Berthelot, professeur (8 juillet) et d'Aneurin Bevan, travailliste (6 juillet); trente pages plus loin on trouve la composition du troisième gouvernement Fanfani en Italie (26 juillet), et du coup la biographie de son chef. Ce désordre a peu d'im-

portance au surplus, dans la mesure où l'index alphabétique des matières, très détaillé, qui clôt le volume, est bien fait. Le principal inconvénient est qu'on ne sait jamais ce qu'on va trouver dans l'ouvrage, et ce qui y manque : pourquoi par exemple un résumé de l'activité de l'Unesco au cours de l'année 1959 ? (p. 37.504; l'index l'attribue d'ailleurs à 1960 : est-ce par pudeur ?)

Les principales critiques que mérite cet ouvrage sont d'un autre ordre. Conçu sur le même modèle que les *Keesing's contemporary archives*, il est beaucoup moins sérieusement fait et beaucoup moins digne de foi que son illustre devancier (imité d'ailleurs dans divers pays). La rédaction est très hâtive, et certains articles sont du vrai « charabia ». L'esprit de synthèse fait très généralement défaut; on n'y supplée pas par l'accumulation de détails et de textes puisés dans divers journaux. Enfin (est-ce le plus grave ?) l'information est très souvent inexacte. C'est ainsi que l'on voit affirmé, sur la même page, que l'Algérie « est devenue un département français en vertu de la Constitution française » (laquelle ?); que les troupes fascistes italiennes ont occupé l'Éthiopie « en 1930 », etc... On apprend ailleurs que la dernière pièce d'Henry de Montherlant, écrivain, s'appelle « Le cardinal de Castille ». Chaque page contient plusieurs erreurs de cette taille. Cela est bien inquiétant pour qui cherche un ouvrage de référence.

Jean MEYRIAT.

334. — MO SHEN. — Japan in Manchuria. An analytical study of treatises and documents. — Manila, Grace trading Co., 1960. — 23,5 cm, xxiv-463 p., carte dépl.

Cette histoire de l'action japonaise en Mandchourie pendant le premier tiers du xx<sup>e</sup> siècle apparaît à un profane bien documentée. En annexe sont donnés un certain nombre de textes intéressants : traités, notes diplomatiques, memoranda, etc... La bibliographie contient 189 titres : 43 de traités et documents officiels, 100 de livres, 7 d'annuaires, 31 d'articles de périodiques, 8 de journaux consultés. Sauf deux en japonais, ils sont tous en langue anglaise, la majorité américains. Les références n'en sont pas toujours données avec précision, et il doit par exemple être difficile de retrouver celui qui est ainsi indiqué : League of nations. *Report of the Commission of enquiry*. Geneva, 1932. Citant deux de ses propres articles, M. Mo Shen indique qu'ils sont l'œuvre de « The Author », ce qui l'amène naturellement à les classer, dans sa liste alphabétique, sous la lettre « T ».

Jean MEYRIAT.

335. — RAMA (Carlos M.). — Mouvements ouvriers et socialistes (Chronologie et bibliographie). L'Amérique latine (1492-1936). — Paris, Éditions ouvrières, 1959. — 22,5 cm, 224 p. (Mouvements ouvriers et socialistes. Chronologie et bibliographie. Coll. dir. par Michel Crozier.)

Cet ouvrage, le cinquième de la collection, est dû à l'initiative d'Édouard Dolléans et publié aujourd'hui sous les auspices de l'Institut français d'histoire sociale. L'auteur, historien et bibliographe uruguayen, présente la chronologie et la bibliographie de l'histoire sociale de l'Amérique latine, de la découverte de l'Amérique à la guerre

civile espagnole, « événement capital dans le monde ibérique ». Des cinq chapitres du livre, deux sont consacrés aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (les siècles de colonisation) et trois aux années 1810-1936.

Les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles sont marqués par de grandes révoltes d'esclaves noirs et d'Indiens, par des séditions et des rébellions armées des colons contre les métropoles (Espagne et Portugal) auxquelles ils reprochent leurs empiètements économiques et politiques et leur législation protectrice des Indiens et des Noirs, par l'activité des ordres religieux, surtout des Jésuites, qui organisent, dans certains villages et particulièrement chez les Guaranis, une sorte de communisme chrétien.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, tandis que continuent les révoltes d'Indiens et de Noirs (26 au total pour le siècle), des mouvements précurseurs de l'indépendance agitent profondément la nouvelle société de créoles et de métis.

Ce n'est naturellement qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle et surtout de sa deuxième moitié, quand est plus largement introduite l'économie capitaliste, que le titre de l'ouvrage est tout à fait justifié et que se manifestent des mouvements vraiment ouvriers et socialistes. Les idées des socialistes français se répandent d'abord, mais sporadiquement. C'est avec l'arrivée des réfugiés du Risorgimento, de la Commune de Paris, de l'éphémère Première République espagnole, que grandit l'influence de Proudhon, de Blanqui et de Bakounine. Jusqu'en 1914, les influences françaises, espagnoles et nord-américaines se combinent dans l'anarchisme et dans le syndicalisme révolutionnaire qui l'emportent alors dans les milieux ouvriers. D'autre part, se poursuivent — jusqu'à nos jours — des soulèvements des masses indigènes et métisses.

La période 1914-1936 est marquée par les activités rivales de l'anarcho-syndicalisme, des divers courants socialistes et du communisme, par l'agitation anti-impérialiste contre les États-Unis et par l'apparition de mouvements nationalistes de tendances socialistes.

Cet ouvrage, tout à fait nouveau dans son domaine où jusqu'ici n'existaient que des travaux très partiels, surtout sur l'époque coloniale et sur quelques pays, illustre le rayonnement de l'école française d'histoire sociale. L'auteur s'est livré à une ample prospection à Amsterdam, à Paris, en Italie et en Amérique latine, mais pas aux États-Unis, ni en URSS ainsi qu'il le souligne lui-même.

Les historiens de l'Amérique latine, les spécialistes de l'histoire sociale et les bibliothèques spécialisées dans ces domaines, seront reconnaissants à M. Carlos M. Rama de ce très utile ouvrage, qui devrait encourager les chercheurs, comme il les y invite, à donner des chronologies et bibliographies d'histoire sociale pour chacun des pays d'Amérique latine.

Aux historiens et bibliographes de la presse, on signalera l'importance du nombre des titres de journaux et revues relevés, classés par régions et par tendances, particulièrement les journaux et revues anarchistes qui ont connu en Amérique latine — comme en Espagne — une floraison extraordinaire.

Évelyne GÉRÔME-GEORGES.

## 336. — RÉPERTOIRES, DICTIONNAIRES ET VOCABULAIRES TECHNIQUES.

Il est indiscutable que la tendance à l'interconnexion des marchés continentaux et transcontinentaux, la multiplication des colloques et réunions internationaux de tous types, entraînent de plus en plus les techniciens du monde des affaires à prendre connaissance de textes en langue étrangère, qu'il s'agisse de simple correspondance ou de documents scientifiques et techniques : d'où la publication et la réédition d'instruments de travail qui sont pour eux, leurs services ou leurs collaborateurs des auxiliaires d'autant plus précieux que leur matière en est plus spécialisée.

— SOMMER (W.) et SCHÖNFELD (Hanns-Martin). — Management dictionary. Fachwörterbuch für Betriebswirtschaft, Wirtschaft und Steuerrecht und Lochkartenwesen (Deutsch-Englisch). — Berlin, W. de Gruyter, 1961. — 18 cm, 198 p.

Préfacé par M. le Pr C. A. Moyer, spécialiste des techniques comptables à l'Université d'Illinois (U.S.A.) et ancien président de l'« American accountancy association », ce petit lexique allemand-anglais fait suite à un premier volume anglais-allemand paru antérieurement. Il vise à renouveler les documents du même genre édités avant-guerre et dépassés du fait de l'évolution des techniques économiques depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Il est destiné aux praticiens de la vie des affaires et, tout particulièrement, à ceux qui sont appelés à discuter de problèmes économiques, industriels et commerciaux, dans des assemblées, réunions ou congrès internationaux. Il est recommandé également aux expert-comptables, comme aux étudiants et élèves des établissements d'enseignement supérieur technique. Les auteurs reconnaissent qu'un lexique de ce genre, portant sur une telle matière, ne peut jamais être considéré comme « achevé » et ils invitent très sagement les utilisateurs à leur signaler les lacunes, comme les adjonctions souhaitables.

— ERNST (Richard). — Wörterbuch der industriellen Technik, einschliesslich Hilfswissenschaften und Bauwesen. Band II : Englisch Deutsch, 10. Auflage, mit Nachtrag 1961. — Wiesbaden, Brandstetter, 1961. — 19 cm, 672 + 121 p.

De ce dictionnaire bilingue (une réédition du tome II d'une série de six volumes, tomes III et IV français-allemand, allemand-français, tomes V et VI allemand-espagnol, espagnol-allemand), l'on pourrait dire : encore un dictionnaire de plus dans les séries déjà nombreuses de ces dictionnaires dits « techniques », mais dans lesquels se trouve rarement à jour la terminologie des derniers progrès industriels, n'eût été le souci constant de l'auteur d'en élargir les possibilités d'utilisation. Dans le cas présent, on a bien l'impression que l'on s'est efforcé de l'alléger de tous les termes généraux, pour l'étoffer du plus grand nombre possible de mots extraits des techniques modernes et intéressant l'électronique, les constructions mécaniques (machines de tous types), la fonderie, les télécommunications, les mines, le matériel de transport, les techniques du génie civil et des travaux publics. Dans sa préface, l'auteur indique qu'il a été fait largement appel au vocabulaire des plus récentes publications *américaines* en matière de production industrielle. Toutefois, le Supplément 1961, dont le but est essentiellement de rajeunir un texte vieux de dix ans, ne

comportant que 121 pages sur 700, l'on peut se demander jusqu'à quel point est vérifié ce jugement de traducteurs anonymes, dont s'orne la jaquette : « Le seul dictionnaire technique qui ne m'ait jamais laissé en panne ».

Être exhaustif en la matière paraît sans doute difficile et il semble bien que les traducteurs se trouvant en présence de textes techniques modernes auront encore et toujours avantage à se reporter pour la traduction de termes nouveaux aux glossaires qui accompagnent des documents commerciaux à refonte annuelle (par exemple : annuaires, catalogues de foires <sup>1.</sup>) Quoi qu'il en soit et ainsi qu'il ressort de la préface 1951, le répertoire d'Ernst comporterait 50.000 mots.

Un des aspects pratiques de ce dictionnaire est toutefois dans le fait de rapprocher du « terme technique » le mot de base, la racine, qui permet souvent au traducteur une orientation plus exacte vers le sens vrai du mot dans un contexte donné et de le faire suivre de ses principaux dérivés ou composés. A signaler à la fin du supplément (pp. 112 à 121) une liste, qui peut être particulièrement utile, de quelques 1.000 sigles abrégatifs techniques.

— MECHEELS (Otto), et HESSLAND (D.). — Repertorium der Bekleidungsindustrie.  
— München, Franz Eder Verlag, 1959. — 19,5 cm, 374 p.

Sorte d'annuaire encyclopédique, ce répertoire qui paraît pour la septième fois (1<sup>re</sup> édition 1953), veut être essentiellement un guide pour les dirigeants d'une industrie presque contrainte à une rationalisation permanente du fait de l'évolution constante de la mode et de la raréfaction d'une main-d'œuvre qualifiée et à hauts salaires. Il s'inscrit sous le signe de la recherche des possibilités du maintien d'une stabilité des prix, voire de leur diminution par l'augmentation de la rentabilité à l'aide d'un outillage approprié à chaque cas.

Dans son sommaire très spécialisé : possibilités de rationalisation dans l'industrie de la casquette; résultats d'une enquête sur les procédés mécaniques de couture dans le vêtement féminin; nouvelle formule finlandaise d'établissement des normes pour la confection masculine; le repassage et l'apprêt des pièces de literie; tableaux des temps normalisés permettant de déterminer le prix de revient d'une pièce de vêtement confectionnée, etc... A côté de ces études techniques, on trouvera dans cet ouvrage une liste des normes allemandes et étrangères en usage dans l'industrie du vêtement, une liste des marques de machines couramment utilisées dans les ateliers de cette industrie, comme les adresses complètes des firmes productrices (essentiellement allemandes), pages 246 à 259, une bibliographie de 220 références environ à des études essentiellement allemandes, mais intéressant les techniques de l'industrie des vêtements dans les principaux pays. Un index alphabétique des matières abordées dans les années 1953 à 1958 et 1959 termine cet ouvrage, dont la place nous paraît tout indiquée dans les bibliothèques intéressant la formation professionnelle ou celles d'établissements d'enseignement supérieur de l'industrie des textiles.

1. Nous signalons, à titre d'exemples : *L'Annuaire officiel du Syndicat de la robinetterie* 1962 qui, pour chaque rubrique ou pièce de cette industrie, donne, à côté du terme français, sa traduction en anglais et espagnol.

— RIES (Carl). — Dictionnaire international de la mode et de la couture, du vêtement et de ses accessoires, du textile, du cuir et de la bijouterie (français-allemand). — Hannover, Nordwestdeutscher Verlagsanstalt, 1956. — 20 cm, 116 p.

Établi en collaboration avec un organisme professionnel, le dictionnaire paraît renouveler, en le complétant d'ailleurs par sa spécialisation, le *Fachwörterbuch* de M. J. Werner<sup>1</sup> signalé dans la première édition du « Holmstrom ».

Le Dictionnaire de Ries peut rendre d'utiles services pour l'établissement en allemand de correspondances ou textes intéressant la mode vestimentaire, la coupe, les coloris, les dessins, les vêtements pour hommes, femmes et enfants, les vêtements de sport, de travail, etc..., la lingerie, la bonneterie, la corsetterie, les coiffures, les colifichets, les fournitures et accessoires pour vêtements, les fourrures, cuirs, maroquinerie et articles de voyage, ainsi que certaines pièces de bijouterie courante.

— Il Birraio in 9 lingue. — O Cervejeiro em 9 linguas. — El Cervecero en 9 lenguas. — Le Brasseur en 9 langues. — Der Brauer in 9 Sprachen. — The Brewer in 9 languages. — De Brouwer in 9 Talen. — Bryggaren Pa 9 Sprak. — Sladek V 9 Jazycich, — Nürnberg, Hans Carl, 1960. — 17,5 cm, 217 p.

Établi en 9 langues (italien, portugais, espagnol, français, allemand, anglais, néerlandais, suédois, tchèque), ce petit lexique est pour le domaine de la brasserie un instrument de travail vraiment international. La terminologie y est présentée dans un cadre systématique : l'industrie brassicole, les bâtiments administratifs, les bâtiments industriels, la malterie, l'orge, la cuve de filtration, la méthode de brassage à trois trempes, le houblon, la salle de réfrigération, la bière en cave de fermentation, en cave de garde, le récipient de garde, le traversage commencé, les foudres sont bondonnés, le hall de soutirage, le hall de lavage des fûts, le hall de passage, la bouteillerie, les étables, le matériel de transport<sup>2</sup>.

— Ökonomisches Wörterbuch. — Uebersetzung aus dem Russischen. Gesamtdaktion G. A. Koslov und S. P. Pervušin. — Berlin, Verlag Die Wirtschaft, 1960. — 23 cm, 372 p.

Dû à la collaboration d'une soixantaine d'économistes russes, ce dictionnaire comporte environ mille notices concernant les principaux termes d'économie politique, notices établies sur la base des traités économiques soviétiques les plus réputés en la matière.

Comme il est dit dans l'introduction : « Il s'agit là du premier dictionnaire intéressant ce domaine et qui paraisse en langue allemande », mais il aurait été bon d'ajouter : « et conforme à la doctrine économique préconisée et appliquée dans la D.D.R. », car en réalité, il s'agit de la traduction d'un ouvrage soviétique à l'intention de la population de l'Allemagne de l'Est.

1. Textil und Mode. 1946.

2. Peut être éventuellement complété par le dictionnaire de B. D. Hartong : Elseviers dictionary of barley, malting and brewing in six languages. (German, English/American, French, Danish, Italian, Spanish.) — Amsterdam, London, New York, Elsevier ; Paris, Dunod, 1961. — 22,5 cm, 669 p.

En effet, on peut lire dans la préface que « justement au stade présent de l'édification du socialisme, qui conduit des millions de travailleurs à se pencher sur de nombreux problèmes économiques, qui conduit des dizaines de milliers de brigades socialistes à acquérir dans les « académies d'entreprises » le bagage économique nécessaire à leurs travaux, ce dictionnaire économique leur sera d'un secours précieux et répond à un désir exprimé depuis longtemps par de nombreux usagers ».

Les rédacteurs allemands tiennent à souligner qu'ils n'ont apporté que des modifications insignifiantes (« geringfügig ») au texte soviétique : il faut bien en effet reconnaître qu'en parcourant ce dictionnaire, on a plutôt l'impression d'un ouvrage essentiellement consacré à l'économie soviétique et rédigé à l'intention de ceux qui l'étudient, soit pour en mettre en application les principes ou plus simplement pour les connaître à travers de rapides définitions d'ailleurs rédigées en un style concis et précis à la fois, mais essentiellement et totalement orienté. C'est ainsi qu'au mot « Kredit », sur 6 colonnes, 5 sont consacrées au système de crédit soviétique : « Kredit im Sozialismus » — Kredit in der U.d.S.S.R., Kurzfristiger Kreditplan der Staatsbank der U.d.S.S.R..., Kreditreform in der U.d.S.S.R. (1930-1931), Kreditsystem der U.d.S.S.R.

Cette petite encyclopédie est donc de notre point de vue utile, en ce sens qu'elle permet à l'économiste qui, sachant l'allemand, mais ignorant le russe, veut se documenter rapidement sur un point particulier de l'économie soviétique.

Henriot MARTY.

337. — SAMFORD (Clarence D.). — Social studies bibliography : curriculum and methodology. — Carbondale, Southern Illinois University press, 1959. — 19,5 cm, X-101 p.

Clarence D. Samford, spécialiste de l'enseignement secondaire à la Faculté de pédagogie de l'Université de Southern Illinois, est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les « études sociales », matière d'enseignement qui correspond à peu près outre-Atlantique à ce que recouvre pratiquement en France l'« éducation civique ».

La *Social studies bibliography* réunit 1.273 titres d'ouvrages ou d'articles de périodiques sur cet enseignement aux États-Unis, du jardin d'enfants à l'Université. Liste sélective d'ouvrages parus dans les dix dernières années, cette bibliographie fait parfois mention de titres plus anciens jugés importants et classiques (cf. n° 36, 116, 198).

A l'intérieur de vingt-six chapitres, les ouvrages sont classés par ordre alphabétique d'auteurs. En appendice on trouve des références générales à des ouvrages et à des périodiques spécialisés dans cet enseignement, ainsi que les publications faites sur le sujet par l'« American historical association » et le « National council for the social studies » de Washington.

Le plan est assez confus, traitant successivement de diverses branches des études sociales, de la façon de les enseigner dans les différents degrés, du matériel scolaire, de la psychologie des élèves, des livres de classe, de la recherche...; il ne comporte aucune analyse ni commentaire, aucun index.

Cette bibliographie ne recense que des titres américains, les questions « sociales » faisant aux États-Unis l'objet d'un enseignement beaucoup plus poussé qu'en France : il est donc intéressant de la connaître même si, dans l'état actuel des choses, elle n'est pas très utile dans notre pays.

Anne-Marie DETHOMAS.

338. — Social science research and libraries. Papers and seminary proceedings of the library seminar on research in the social sciences New-Delhi. 2-4 Jan. 1959 ed. by S.R. Ranganathan and Girja Kumar... — London, Asia publ. house, 1960. — 22,5 cm, 196 p.

Résultats d'échanges de vues de 38 pays spécialistes indiens réunis à la New-Delhi pour un « séminaire » de trois jours. Ce livre comporte diverses contributions tendant à suggérer des méthodes propres à améliorer l'aide aux chercheurs en sciences sociales. Ces contributions intéressent surtout l'Inde. Quand aux méthodes, elles sont essentiellement centrées sur les doctrines de Ranganathan et en particulier sur l'application des « facettes » au domaine des sciences sociales.

P. S.

339. — THOMAS (Marcel). — L'Affaire sans Dreyfus. — Paris, A. Fayard, 1961. — 19,5 cm, 592 p.

Nous ne manquons certes pas d'ouvrages sur le drame qui bouleversa les consciences dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il faut dire tout de suite que le livre de notre collègue Marcel Thomas prend une telle place dans cet ensemble qu'on ne pourra plus en l'ignorant parler valablement de l'Affaire Dreyfus.

Affaire Dreyfus ou affaire « sans Dreyfus ? » Le titre, qui n'est pas ce que nous aimons le mieux, a du moins le mérite de préciser les intentions de l'auteur : expliquer une affaire d'espionnage fort complexe, encore énigmatique sur bien des points, affaire dans laquelle Alfred Dreyfus joua le rôle occasionnel, provisoire et malheureusement tragique de coupable. Pourquoi Dreyfus plutôt qu'un autre ? M. Thomas nous le fait comprendre en démontant le « mécanisme d'une erreur ». Dès le départ, les services de renseignements de l'État-major, en possession du « bordereau », cherchent un responsable selon des idées préconçues. Erreur de méthode à quoi s'ajoute bientôt une erreur sur la personne, le coupable se trouvant désigné parce que le plus antipathique d'une liste de noms possibles, et juif de surcroît. La ressemblance des écritures suffit à déclencher une instruction qui ne repose que sur d'aussi faibles présomptions.

Mais l'engrenage est impitoyable : décidé à réussir parce qu'il en a personnellement besoin, le ministre de la Guerre pousse ses services à étayer les charges. Ainsi élabore-t-on le fameux dossier secret; bientôt il sera impossible de reculer sans dévoiler avec quelle légèreté a été établi l'édifice des preuves.

Marcel Thomas, repoussant l'hypothèse plusieurs fois avancée d'un « troisième homme », retrace le déroulement de cette histoire d'espionnage, au demeurant de

portée assez limitée; il nous montre quelquefois jour par jour comment opèrent aussi bien le vrai coupable, Esterhazy, que les comparses de tous bords, que les responsables politiques ou militaires, que les complices des faux ou leurs dénonciateurs souvent aussi mal informés. Et son mérite nous paraît double. Il est d'abord d'avoir sans passion, sans céder au manichéisme sommaire de ceux pour qui les bons sont toujours du même côté, repris toutes les pièces du dossier aujourd'hui accessibles, aux Archives nationales comme aux archives de la Guerre, comme naturellement à la Bibliothèque nationale, avec la conscience critique et les scrupules qu'on pouvait espérer. Mais il est aussi d'avoir, avec plus d'esprit et de flair que n'en aurait montré un historien moins familier avec la littérature policière, sans négliger non plus les rapprochements que permettent certaines affaires contemporaines, su interpréter les réalités du monde de l'espionnage et du contre-espionnage. Tout un personnel de spécialistes du renseignement et de l'« intoxication » revit dans sa vérité quelquefois pittoresque mais souvent sordide ou simplement médiocre. Nous comprenons mieux comment des hommes pour qui l'élaboration des faux relève du labeur quotidien ont pu presque machinalement donner, ici ou là, un coup de pouce à des preuves insuffisantes pour mieux étayer leur conviction intime.

« Reposant », le livre de M. Thomas, comme le lui a reproché avec ironie M. Henri Guillemin ? « Une œuvre » qu'on ne « peut aborder que dans des dispositions pleines de respect et d'attente » ? Allons donc ! On ne diminue pas le travail de notre savant collègue en disant que cet épisode de « la guerre secrète à la belle époque » — c'est le titre d'un de ses chapitres — se lit souvent comme un roman. Et l'on regrette que malgré près de 600 pages, il finisse trop tôt. Le livre s'arrête en effet en août 1897, lorsque, après le suicide d'Henry, le principe de la « révision » est enfin admis. Pourquoi ne pas espérer que la suite de l'histoire constituera un jour un deuxième volume de la même veine et de la même utilité ?

Jacques LETHÈVE.

340. — WINTER (R. C.). — Blueprints for independence. The new States and their constituting instruments. — Amsterdam, Djambatan, 1961. — 23 cm, XII-351 p.

Cet ouvrage étudie l'évolution juridique de vingt-deux États ayant accédé à l'indépendance entre la fin de la Seconde guerre mondiale et la fin de l'année 1959. Les États en question sont regroupés en quatre catégories, suivant le statut qui était le leur avant l'indépendance : les anciennes colonies, les anciens protectorats, les anciens mandats de la Société des Nations, et les inclassables (Mongolie extérieure, Corée, Soudan anciennement anglo-égyptien). Pour chacun d'eux est fournie une chronologie détaillée et commentée des étapes de son accession à l'indépendance et des modifications successives apportées à son statut. Ensuite sont analysés les textes juridiques qui ont marqué ces étapes et par lesquels l'indépendance est finalement accordée.

Le spécialiste de science politique pourra trouver que l'analyse est bien peu poussée, que les conditions et le jeu des forces qui ont conduit à l'indépendance restent dans l'ombre, que la portée réelle de l'indépendance obtenue et la nature des liens qui subsistent dans chaque cas entre l'État nouveau et l'ancienne métropole ne sont même pas évoquées.

Du moins faut-il reconnaître qu'une documentation considérable se trouve ici rassemblée de façon commode. On appréciera en particulier les annexes qui reproduisent dans leur langue originale (français ou anglais) 31 des textes les plus importants auxquels l'auteur s'est référé dans son étude. On appréciera vraisemblablement moins la bibliographie qui rassemble un nombre important de titres, mais ne donne pas pour tous des indications suffisamment précises et qui en permettent facilement l'identification.

Jean MEYRIAT.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

341. — ALT (F.). — *Advances in computers*. Vol. I. — New York, Academic Press, 1960. — 23,5 cm, x-316 p.

La nouvelle série qu'inaugure ce volume dans la gamme déjà très étendue des excellentes revues de synthèse semi-périodiques éditées par « Academic Press » sous le titre « *Advances in...* », préparée à l'intention des spécialistes des calculateurs électroniques, utilisateurs ou ingénieurs constructeurs, traitera de la conception des ordinateurs, de leurs éléments, des méthodes de programmation, de l'analyse numérique, des applications des calculateurs dans les domaines scientifiques et techniques, à la gestion des entreprises, à la statistique et à la commande automatique, et de problèmes « pseudologiques ». Confié à un spécialiste éminent, chaque chapitre, indépendant, fait le point sur un sujet d'actualité, présenté de telle sorte qu'il soit accessible à un lecteur non initié; il est complété le plus souvent par une bibliographie abondante.

Au sommaire de ce premier volume sont traités les sujets suivants : Programmation universelle appliquée à la gestion, par C. C. Gotlieb (49 références); Prévision numérique du temps (météorologie), par N. A. Phillips (99 références); L'état actuel de la traduction automatique des langues, par Y. Bar-Hillel (99 références); Programmation des jeux sur calculateur, par A. L. Samuel (10 références); Reconnaissance automatique des mots parlés, par R. Fatehchand (46 références); L'arithmétique binaire, par G. W. Reitwiesner (14 références).

Le très important article de Bar-Hillel sur la traduction automatique reprend, pour l'essentiel, un précédent rapport rédigé pour l'« Office of naval research » des États-Unis, complété sur certains points (en particulier en ce qui concerne les travaux soviétiques). L'auteur dresse ici l'inventaire des recherches effectuées dans le monde en 1959, étudiant brièvement les diverses directions dans lesquelles elles sont menées. Malheureusement, même si l'on partage son pessimisme, on regrettera qu'il ne démontre pas toujours suffisamment les arguments de sa critique systématiquement négative des travaux des diverses équipes citées; il en est d'ailleurs de même lorsqu'il veut prouver l'impossibilité de faire une traduction complètement automatique qui soit parfaite. Ce reproche porte sur la forme, non sur le fond, car la plupart des conclusions de Bar-Hillel sont dictées par le simple bon sens et s'imposent à tout esprit suffisamment critique. La machine, aussi perfectionnée soit-elle, ne saurait effectuer une traduction « parfaite » de n'importe quel texte sans une aide humaine à l'entrée ou à la sortie, mais, auxiliaire précieux, elle offrira sans doute bientôt, dans ces conditions, une solution économique au problème que pose le volume croissant des textes à traduire.

André CHONEZ.

342. — BADER (O.) et THÉRET (M.). — Dictionnaire de métallurgie. Préface de M. Olivier et J. Laine. — Paris, Eyrolles, 1961. — 18 cm, 161 p., tabl. [68 NF]

Afin de résoudre les problèmes de terminologie que les chercheurs et les ingénieurs trouvent maintenant chaque jour dans toutes les disciplines, les auteurs ont fait appel à la bibliographie et aussi à leur expérience personnelle.

Ce dictionnaire comporte au moins 800 termes. Pour chacun d'eux la définition, accompagnée de données numériques s'il est nécessaire, est suivie d'exemples ou de précisions sur les modalités d'application d'un procédé, ou de fonctionnement d'un appareil. Souvent des croquis très simples complètent le texte.

Les conditions de la recherche scientifique et appliquée font que, de plus en plus, il est indispensable de connaître les termes anglais. A chaque définition les auteurs ont donc ajouté le mot anglais correspondant et un index alphabétique final de ces traductions renvoie au texte français.

L'utilisation de ce dictionnaire se trouve dans de nombreux milieux car de plus en plus les divers secteurs de la recherche doivent se faire des emprunts mutuels. Ainsi, un ingénieur d'une usine de fonderie ou de métallurgie aura intérêt à trouver rapidement des renseignements sur le cadmium, sur l'ilménite ou sur la dolomite, dont les noms se trouvent dans les textes qu'il utilise. En contrepartie, le chercheur d'un laboratoire de métallogénie aura besoin des renseignements que donne ce dictionnaire sur le procédé Kaldor, sur l'essai Jominy, ou sur la fonte Meehanite. En ce sens, il apparaît que le choix des termes retenus dans cet ouvrage a été particulièrement heureux.

Jean ROGER.

343. — Bibliographie der Veröffentlichungen aus den Instituten der Bergakademie Freiberg. Februar 1946 bis Juni 1959. — Berlin, Akademie Verlag, 1960. — 21,5 cm, 207 p.

La présente liste de publications est introduite par le recteur de l'Université célèbre de Freiberg, O. Oelsner. Les références, très nombreuses, sont présentées sans commentaires ni résumés, mais suivant un classement par instituts (une quarantaine répartis en trois facultés), ce qui donne une excellente idée des recherches effectuées non seulement dans le domaine minier et géologique, mais aussi en chimie, en mathématique, en physique, même en économie politique. Outre les titres des publications, cet ouvrage donne également la liste des diplômés et thèses préparés à l'Université. Enfin une table des auteurs permet une recherche bibliographique rapide.

Jean ROGER.

344. — Chamber's technical dictionary, ed. by C. F. Tweney and L. E. C. Hughes. Rev. ed. with supplement. — Edinburgh, London, W. et R. Chambers, 1961. — 21,5 cm, VIII-1028 p., tabl.

C'est une réimpression de la 3<sup>e</sup> édition revue et augmentée du *Chamber's technical dictionary* qui, bien que datant de 1958, garde toujours sa valeur. Réunir tous les termes ayant une valeur ou une signification particulière dans différents domaines techniques, sous forme d'un volume maniable de prix accessible, est une gageure.

Le *Chamber's technical dictionary* a accompli une véritable performance. Il a fait le tour de plus de cent domaines techniques : en science des milliers de termes d'astronomie, de météorologie, de géologie, de minéralogie, de chimie, de physique sont définis. En zoologie et botanique, les termes sélectionnés ont trait à l'anatomie, la croissance et la physiologie du monde animal et végétal; on trouve également les classifications des plantes, des animaux, des roches et des minéraux; les termes médicaux et vétérinaires sont complétés par ceux de la zoologie, de la biologie, de la psychologie, de la chimie, de la botanique.

En génie industriel (« engineering »), chaque branche est abondamment représentée, y compris la métallurgie, l'accent particulier est mis sur les télécommunications et les multiples applications de l'acoustique. Dans la construction, ce sont surtout les matériaux et les méthodes qui sont mis en lumière. L'appendice (pp. 923-951) contient des formules et des tableaux de chimie, de géologie, de botanique, de zoologie. Chaque nouveau concept a trouvé sa définition. Ainsi, à titre d'exemple : si, il y a vingt ans, le microphone était seulement un dispositif à grenaille de charbon, à l'heure actuelle il en existe vingt types différents, tous présents dans ce dictionnaire.

On pourrait multiplier les exemples, s'il fallait prouver le sérieux de ce travail. C'est de loin l'un des meilleurs, sinon le meilleur dictionnaire technique monolingue d'expression anglaise donnant près de 60.000 définitions des différents domaines techniques.

Ida FOREST.

345. — COMBE (J.). — Dictionnaire nucléaire. — Genève, R. Kister, 1961. — 24,5 cm, 108 p.

Étant donnée la variété des utilisations des radio-éléments, non seulement en physique, mais encore en chimie, biologie et médecine, étant donnée aussi la variété des utilisations d'appareils comme les piles atomiques, les chimistes, les naturalistes, les médecins même et non seulement les physiciens doivent connaître le vocabulaire de la physique nucléaire, sinon dans sa totalité, du moins pour ce qui est essentiel. Ici, les mots tels que fusion, fission, pile, etc... qui peuvent donner lieu à commentaire sur des notions fondamentales sont expliqués de manière volontairement assez détaillée. De cette façon, ce dictionnaire de physique nucléaire est aussi un cours sommaire de physique nucléaire.

Le livre contient près de 600 mots; chaque mot est accompagné de sa traduction en anglais, allemand et russe; mais naturellement des mots tels que « Bremsstrahlung », « Pick-up » (réaction par pick-up) etc... qui sont passés — en français — dans la langue scientifique habituelle, se trouvent tels quels dans le dictionnaire (on peut regretter cette invasion de mots étrangers dans notre langue — on pourrait très bien dire rayonnement de freinage au lieu de « Bremsstrahlung », si on y tient — mais il faut que le mot puisse être facilement retrouvé dans le dictionnaire et par conséquent y figurer comme dans le langage habituel). Le livre contient aussi les noms de quelques physiciens dont le nom est lié au développement de la physique nucléaire; seuls y figurent ceux qui ont eu le prix Nobel. Le cas échéant, les différentes manières de désigner la même chose, par exemple deuton et deutéron, sont indiquées sans que l'auteur prenne position pour un vocable plutôt que pour un autre.

On trouve en outre à la fin du livre :

1° un tableau de passage des unités « courantes » aux unités Giorgi (ce qui semble indiquer que les unités Giorgi ne sont pas encore tellement courantes);

2° trois tableaux sur les normes pour les niveaux admissibles pour la contamination des surfaces, peau, vêtements, appareils, etc... aux États-Unis, en Union soviétique et en France;

3° un tableau de classement des radio-isotopes suivant leur toxicité.

En conclusion, ce livre assez complet présente un intérêt évident pour tous les utilisateurs non spécialistes de physique nucléaire. Mais ce n'est évidemment pas un ouvrage de base contenant par exemple une bibliographie; ce serait contraire à son objet.

Michel DESTRIAU.

346. — ENGELHARDT (W. von). — *Der Porenraum der Sedimente. Mineralogie und Petrographie in Einzeldarstellungen. II.* — Berlin, Göttingen, Heidelberg, Springer Verlag, 1960. — 25 cm, 207 p., 83 fig.

La porosité des sédiments et des roches avait certes attiré l'attention des pétrographes depuis longtemps, mais l'intensification des recherches pétrolières depuis quelques décennies a provoqué un afflux considérable de travaux (la bibliographie du présent ouvrage, essentiellement limitée aux références récentes, ne comporte pas moins de huit pages d'un texte serré).

Les vides que présentent les sédiments et les roches sédimentaires sont d'abord étudiés du point de vue géométrique, en même temps que les méthodes de mesure de la porosité. Les sédiments sableux, argileux et carbonatés sont traités séparément, compte tenu des phénomènes de diagenèse, avec les modifications mécaniques et chimiques qui apparaissent.

Particulièrement importants sont les phénomènes en relation avec la porosité, la filtration et la perméabilité d'une part, la diffusion et l'absorption de l'autre. Aux premiers sont consacrés six chapitres denses, considérant le sujet sous ses aspects théoriques et expérimentaux. Les seconds sont exposés plus rapidement en trois chapitres.

Les espaces libres des roches sont remplis de gaz ou de liquides. Les solutions salines des espaces poreux des roches jouent un rôle important dans beaucoup de recherches appliquées, ce qui explique les nombreuses études quantitatives auxquelles elles ont donné lieu. De même l'auteur résume très clairement, avec des données numériques à titre d'exemples, les études effectuées en nombre considérable sur le contenu en pétrole et gaz des roches poreuses.

Il conviendrait de louer autant la présentation typographique et la clarté de l'illustration que le contenu scientifique de cette excellente revue, qui est en même temps un manuel moderne.

Jean ROGER.

347. — JENSEN (Trygve). — Introduction to medical physics. — Philadelphia, Montreal, J. B. Lippincott, 1960. — 23 cm, 240 p., 95 fig.

Les étudiants et même les auxiliaires médicaux ne sauraient aujourd'hui se passer de connaissances même sommaires des principes élémentaires de la physique médicale. Cette introduction rédigée à leur intention répond à ce besoin. La connaissance scientifique qui se caractérise par le respect des faits qui ouvrent des vues sur une nouvelle information, même s'il doit en résulter une variante des hypothèses, comme par le contrôle, si possible expérimental, de ces données, s'exprime dans la simplicité et la précision de cet ouvrage élémentaire.

C'est à la fois un rappel théorique des lois essentielles et une vue d'ensemble des principales applications matérielles courantes. Nous y retrouvons un rappel des moyens de mesure, les lois de Newton, l'appareillage simple, des données sur le mécanisme structural de l'homme, des précisions sur les gaz, la respiration et l'oxygénothérapie, les liquides, les effets de la chaleur et des bruits, de la lumière. Enfin quelques pages sur l'électricité physique et humaine et l'énergie atomique.

Chacun des chapitres, illustré de schémas et accompagné d'une bibliographie sélective, se caractérise par une étude des causes et des raisons que l'on aura d'utiliser les moyens. Un index complète ce précis qui répond à une large expérience pratique.

D<sup>r</sup> André HAHN.

348. — Journal of chemical documentation. Vol. 1, n° 1, janv. 1961. — Washington, American chemical society. — 27 cm.

Revue semestrielle publiée par l'« American chemical society ». Le premier numéro de 96 pages, paru en janvier 1961, se compose de 24 articles sur des sujets très variés : nomenclature de chimie organique, organisation de l'« Office of technical services » (OTS), échanges au cours de l'année internationale de géophysique, publications chimiques en URSS, organisation des *Chemical abstracts*, législation des brevets, codage, indexage des informations, cartes perforées, mécanisation des recherches, notamment dans le domaine des composés phosphorés, etc...

Germaine PICOT.

349. — Note di bibliografia e di documentazione scientifica. Vol. 6. — Roma, Consiglio nazionale delle ricerche, 1960. — 24 cm, 149 p. (Consiglio nazionale delle ricerche. Centro nazionale di documentazione scientifica).

Ce périodique que nous avons signalé ici en mars dernier nous apporte dans son sixième volume trois articles importants en plus des rubriques habituelles consacrées aux activités documentaires dans le monde, à la bibliographie scientifique et aux travaux effectués grâce à l'aide du « Consiglio nazionale delle ricerche ».

Le premier article : *La Biblioteca speciale, centro di documentazione e d'informazione* de Francesco Barberi est une étude générale des problèmes qui se posent aux bibliothèques spécialisées : leurs acquisitions en effet doivent être à la fois générales (encyclopédies, dictionnaires, répertoires) et très spécialisées; il leur faut éliminer les

publications scientifiques qui vieillissent rapidement et conserver au contraire les publications littéraires recherchées parfois en raison même de leur ancienneté ; répondre rapidement aux demandes des usagers, dont la bibliothèque peut dépendre complètement, dans le cas d'une entreprise ou d'un laboratoire par exemple ; quant au classement des livres, l'auteur conseille de le faire selon la Classification décimale universelle et d'établir des fichiers topographique et systématique CDU avec un index alphabétique de matières (inspiré du *Soggettario per i cataloghi delle biblioteche italiane* publié en 1956 par la Bibliothèque nationale de Florence). Enfin l'accent est mis sur l'indispensable coopération des bibliothèques spécialisées qui doivent bien délimiter leur champ d'activité respectif et, au besoin, échanger des volumes en double ou même de peu d'utilité dans une bibliothèque, alors qu'ils en intéressent une autre. Une bibliographie comportant 14 références termine cet article.

Le second article : *La Ricerca bibliografica ed i suoi strumenti* reprend le texte de deux leçons destinées aux futurs bibliothécaires spécialisés, faites par Olga Pinto pour le « Comitato nazionale per la produttività ». Les apprentis bibliographes trouveront dans la première leçon une méthode de recherche bibliographique claire, proche de celle que M<sup>lle</sup> Malclès propose aux étudiants français dans son *Cours de bibliographie* : se référer d'abord aux bibliographies de bibliographies rétrospectives et courantes, puis aux bibliographies nationales courantes, enfin aux bibliographies spécialisées ; de plus, pour nous épargner des recherches, l'auteur établit une liste sommaire des plus récentes ou des meilleures bibliographies classées selon l'ordre alphabétique de sujets : agriculture, biologie, botanique, chimie, physique (« fisica »), géographie, géologie, technique de l'ingénieur (« ingegneria »), mathématiques, sciences économiques et sociales, technologie, zoologie. Notons au passage cette association des sciences économiques et sociales aux autres sciences, inhabituelle en France. Nous trouvons ici quelques bibliographies qui ne figurent pas en raison de leur date dans le cours de bibliographie de M<sup>lle</sup> Malclès, en particulier Whitford (Robert H.). — *Physics literature. A reference manual.* — Washington, 1954.

La deuxième leçon consacrée aux périodiques nous intéresse moins, car elle énonce les principales listes de périodiques possédés par les bibliothèques italiennes pour pallier le défaut d'un catalogue collectif de périodiques. Tous les catalogues collectifs parus hors d'Italie sont cités, qu'ils soient généraux ou seulement limités aux périodiques étrangers. Nous regretterons seulement qu'une coquille n'arrête le *Catalogue collectif des périodiques* à la lettre K alors que le R est aujourd'hui presque terminé dans l'édition multigraphiée.

Le troisième article : *Panorama della documentazione scientifica e tecnica in Italia* par Bruno Balbis a été présenté comme document de travail au « Colloque sur la coopération en matière de documentation et d'information scientifique et technique » qui s'est tenu à Milan le 30 novembre au 3 décembre 1960. Un bref historique nous fait connaître que l'actuel « Centro nazionale di documentazione » a pour origine « l'Archivio tecnico italiano » créé en 1911. Il fonctionne parallèlement à la « Biblioteca centrale delle scienze » riche de plus de 200 000 volumes. Parmi les prochaines publications du CND, nous pouvons noter un catalogue de périodiques de cette bibliothèque, un catalogue de périodiques scientifiques des bibliothèques de Rome et une édition abrégée italienne de la CDU. Il existe en outre 70 centres de recherches

et instituts spécialisés dépendant du C.N.R., des bibliothèques spécialisées et de nombreux centres de documentation dont les plus importants dépendent de grandes industries (FIAT, Montecatini, ENI, etc...).

L'auteur regrette qu'il manque aux centres de documentation italiens une « discipline d'organisation commune ». Il faudrait coopérer et même unifier les méthodes de travail. La première mesure serait de créer un enseignement de la documentation, puis un périodique de bibliographie scientifique nationale et un périodique d'études sur la documentation selon les exemples français, allemands et anglais. Enfin, l'auteur souhaite que le CND devienne rapidement cet organisme de coordination et d'unification qu'il n'est pas encore aujourd'hui.

Olivier MICHEL.

350. — Polymer. Vol. 1, n° 1, mars 1960. — London, Butterworths scientific publications. — 27 cm.

Revue trimestrielle publiée par Butterworths, Londres, consacrée aux travaux sur la chimie, la physique et les applications des hauts polymères.

Le premier numéro de 124 pages, paru en mars 1960, se compose de 12 articles suivis de références bibliographiques, 2 lettres à l'éditeur (petits articles de 3 pages avec références bibliographiques) et de 3 analyses d'ouvrages (4 pages au total).

Germaine PICOT.

351. — Pure and applied chemistry. Vol. 1, n° 1, 1960. — London, Butterworths scientific publications. — 27 cm.

Publication officielle de l'Union internationale de chimie pure et appliquée, publiée par Butterworths, Londres et dont le premier numéro de 186 pages est paru en 1960. Chaque volume comportera quatre numéros dont la fréquence de parution sera irrégulière. La première livraison comporte un court article sur l'organisation et les buts de l'Union internationale de chimie pure et appliquée (I. U. P. A. C.), le texte des 12 communications (9 en anglais et 3 en français) au congrès sur l'analyse par radioactivation, tenu à Vienne en juin 1959 et organisé par l'« International atomic energy agency, Joint commission on applied radioactivity » (I. C. S. U.) et 6 articles en anglais présentés par la section de chimie analytique, émanant des commissions des techniques microchimiques, optiques et électrochimiques.

Germaine PICOT.

352. — REITWIESNER (G. W.) et WEIK (M. H.). — Survey of the field of mechanical translation of languages. — Washington, U. S. Department of Commerce, Office of technical services, 1959. — 27 cm, 66 p. (PB 151 147.)

Préparée en 1958 comme rapport n° 1147 des « Ballistic research laboratories », cette revue des travaux relatifs à la traduction automatique des langues offrait alors l'intérêt de dresser une première liste commentée des organismes américains, anglais et russes engagés dans de telles recherches. Pour chacun d'eux, une brève notice énumérait les responsables, faisait un bref historique des recherches, et en donnait les lignes générales. Dans une seconde partie, les auteurs passaient en revue très rapidement les équipements (calculateurs électroniques) alors utilisés dans ces recherches et énonçaient les caractéristiques requises du matériel auxiliaire d'entrée et de sortie, décrivant les solutions les plus prometteuses et donnant une liste des fabricants; un dernier paragraphe était consacré aux mémoires.

Cette mise au point, maintenant périmée, n'offre plus qu'un intérêt historique. On lui préférera celle, plus récente et plus développée (sauf sur le plan technique) faite par Bar Hillel dans « Advances in computers, Vol. I »<sup>1</sup>. Cependant, ce dernier n'ayant, volontairement, cité qu'une fraction de la bibliographie du sujet, la troisième partie, bibliographique, du présent rapport, donnant plus de 150 références présentées dans l'ordre chronologique, sera encore utilement consultée.

André CHONEZ.

353. — Retrieval guide to thermophysical properties research literature. Ed. by Y. S. Touloukian. — New York, Toronto, London, Mc Graw-Hill book company Inc, 1960. — 3 vol. 28 cm, + XII-1351 + 169 + 372 p.

Pour que la science puisse progresser, il faut nécessairement classer la masse des connaissances maintenant acquises, pour pouvoir les utiliser et aussi pour éviter la répétition involontaire de travaux sur le même sujet. Comme dit dans la préface G. Waddington, il faut que l'homme sache ce qu'il sait, sinon la masse touffue de ses connaissances finira elle-même par paralyser son progrès scientifique. Des publications spécialisées, comme le *Bulletin signalétique* du C. N. R. S. ou les *Physical* et les *Chemical abstracts*, font un premier travail de classement de la littérature scientifique mondiale à mesure de sa publication. Mais il faut aussi classer la littérature scientifique déjà parue.

On peut envisager deux façons de renseigner sur les propriétés physiques des différentes substances chimiques, soit en résumant dans des tableaux de valeurs numériques celles de ces valeurs qui, choisies dans la littérature scientifique, paraissent les plus sûres, soit en renvoyant aux mémoires originaux. La première solution est celle mise en œuvre dans des livres comme les tables de constantes, les « Handbooks for physical chemistry », etc... Dans ce cas l'utilisateur trouve immédiatement les

1. Voir : *B. Bibl. France*, 7<sup>e</sup> année, n° 2, févr. 1962, n° 341.

données désirées mais s'en remet au jugement des auteurs du livre pour le crédit que méritent ces données et n'est pas renseigné sur les méthodes utilisées pour faire les expériences. La deuxième solution est celle précisement du *Retrieval guide*. Elle suppose évidemment la mise au point d'une codification du mécanisme des renvois. Il va de soi que cela suppose un travail presque inouï, et en tout cas de longue haleine (trois ans pour le premier volume) de toute une équipe de spécialistes.

La réalisation est l'œuvre du « Thermophysical properties research center » (en abrégé : T. P. R. C.), groupement fondé en 1957 et patronné par différentes sociétés comme l'« American iron and steel institute », Babcock et Wilcox, Bell Telephone, Convair, Douglas, Esso, General Electric, General Motors, Westinghouse, le « National bureau of standards », etc...

Le volume I du présent *Retrieval guide* comprend trois tomes. Ce volume I est relatif uniquement aux propriétés thermodynamiques fondamentales suivantes : conductivité calorifique, chaleur spécifique, viscosité, pouvoir émissif, coefficient de diffusion, diffusivité thermique et nombre de Prandtl, ceci pour le nombre ahurissant de 14.240 substances. D'autres volumes doivent suivre tous les douze ou dix-huit mois sur les autres propriétés thermodynamiques, savoir : coefficient de dilatation, tension superficielle, tension de vapeur et équation d'état, entropie, enthalpie, énergie libre, densité, compressibilité, vitesse du son, chaleurs latentes, constantes critiques, point de fusion, point d'ébullition, constantes thermoélectriques et conductivité électrique.

Le renvoi du lecteur aux mémoires originaux se fait par une codification, rappelant un peu les méthodes utilisées dans les machines électroniques. Ceci ne veut pas dire — heureusement — qu'il faille connaître pour manier le *Retrieval guide* le principe des machines électroniques, les techniques de la programmation et les langages codés.

Le premier tome du présent volume I se divise lui-même en trois parties A, B et C.

La partie A, comprenant 11 pages, s'intitule « Guide pour la classification des substances et les codes numériques ». On peut la considérer comme la clé de tout le volume. Sa lecture préalable est indispensable pour le maniement du *Retrieval guide*. Il y est indiqué :

1° le numéro de code qui désigne chacune des sept propriétés traitées, par exemple 5 pour le coefficient de diffusion, et de même les numéros désignant l'état physique sur lequel on a fait la mesure, la nature du mémoire et enfin la langue dans laquelle il est écrit;

2° le numéro de code qui désigne chaque substance d'après sa représentation symbolique et sa catégorie, par exemple le composé  $\text{KH}_2\text{AsO}_4$ , suivant la représentation chimique habituelle, est écrit alphabétiquement  $\text{AsH}_2\text{KO}_4$ ; il est rangé dans la « série » dite 1, celle contenant les éléments et composés qui ne contiennent pas à la fois carbone et hydrogène, dans la « classe » dite 102, celle contenant les composés dont la représentation alphabétique commence par la lettre A; et finalement son numéro de code est 102-0054: le premier chiffre indique la série, les deux suivants la classe, les quatre restants le numéro dans la classe;

3° la liste des ouvrages pouvant donner des indications sur la classe dans les cas douteux, pour les substances chimiques de composition douteuse ou complexe.

La partie B comprenant 90 pages est un dictionnaire de synonymes pour la désignation des substances.

La partie C est la liste des substances rangées par classes, donnant le numéro de code pour chacune, ainsi que la liste, également codée, des propriétés référencées.

Le deuxième tome contient pour chaque propriété, en langage codé, l'état physique de la substance, le sujet du mémoire auquel on renvoie, la langue utilisée, l'année et surtout le numéro de la référence du mémoire. Par exemple, si je désire être renseigné sur la chaleur spécifique de la substance 102-0054 citée plus haut, je trouve dans le chapitre 2, 2 étant le numéro de code de la chaleur spécifique, en face du n° 102-0054, le chiffre 1 indiquant que la mesure a été faite à l'état solide, puis le chiffre 6 traduisant le caractère expérimental du mémoire, puis le chiffre 3 indiquant qu'il est écrit en allemand, puis le chiffre 1940 indiquant l'année de publication et enfin un numéro, 3545, qui est le numéro de la référence.

Le troisième tome donne précisément cette référence, un mémoire paru dans les *Helvetica physica acta*, pour l'exemple choisi. On voit ainsi que chacun des trois livres, pris séparément, ne possède aucune utilité par lui-même. Les trois livres font donc un tout.

Le troisième tome comprend aussi un index des auteurs cités, avec les numéros de leurs publications.

En définitive, cet ouvrage est un excellent guide bibliographique. Il est en fait plus simple à manier qu'il ne paraît à première vue, les numéros de codification étant rappelés avec leur signification au bas de chaque page du second tome.

Michel DESTRIAU.

354. — Source book in astronomy. 1900-1950. Harlow Shapley, editor. — Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1960. — 23 cm, xv-423 p., fig. (Source books in the history of the sciences).

Harlow Shapley et Miss Howarth avaient déjà écrit en 1929 un *Source book in astronomy* dont celui-ci prend la suite. Mais, pour élaborer le présent volume, le directeur de l'Observatoire d'Harvard a fait appel aux plus grands astronomes de cette première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Il a pu ainsi réunir les résultats des plus importantes recherches faites pendant cette période, en astronomie, astrophysique et dans le domaine de l'instrumentation. Comme dans tous les ouvrages de cette nature, tout n'a pu être cité, mais le choix est significatif des progrès accomplis pendant ces cinquante années. Astronomes et historiens des sciences peuvent donc y trouver matière à réflexion. Notons le très utile « Appendix », où sont réunies de précieuses indications sur les astronomes qui ont participé à cet ouvrage, qu'il s'agisse d'auteurs encore vivants ou trop tôt disparus comme Bernard Lyot.

Cet ouvrage s'inscrit dans une série de « Source books », qui comprend déjà deux autres titres, certainement d'un grand intérêt : *A source book in Greek science...* *A source book in chemistry...*

Geneviève FEUILLEBOIS.

355. — USCHMANN (Georg). — Geschichte der Zoologie und der zoologischen Anstalten in Jena 1779-1919. — Jena, G. Fischer, 1959. — 24,5 cm, xv-249 p., 69 pl. dont 26 portr. et 1 dépl.

Dans la petite cité universitaire de Iéna, la zoologie ne prit vraiment naissance qu'en 1779, et encore très modestement. Cette année-là, le duc de Weimar, Carl August, ayant acquis une belle collection d'histoire naturelle où dominaient les pétrifications, en fit don à l'Université de la ville afin que fût constitué un musée public. Le possesseur de ce « cabinet de curiosités », J. E. I. Walch, qui venait de mourir, avait été tout ensemble professeur d'éloquence et naturaliste comme on l'était au XVIII<sup>e</sup> siècle.

A la date de 1779, Réaumur était déjà mort, Trembley et Bonnet avaient donné l'essentiel de leurs observations et Buffon, qui venait de publier *Les Époques de la nature*, avait presque achevé son œuvre. La zoologie fut donc à Iéna une tard venue qui mit longtemps à prendre son essor. La première impulsion lui vint du botaniste F. S. Voigt (1781-1850) qui réorganisa le cabinet zoologique avant de le transformer en musée indépendant.

Dans ce XIX<sup>e</sup> siècle que l'on a considéré comme le grand siècle de l'anatomie comparée, Iéna allait compter des noms célèbres : L. Oken (1779-1851), E. Huschke (1797-1858), E. O. Schmidt (1823-1886) et surtout C. Gegenbaur (1826-1903). Mais la belle figure de Ernst Haeckel (1834-1919), fondateur du monisme, domine si bien l'étude de G. Uschmann qu'on pourrait presque considérer celle-ci comme une biographie.

Auteur d'une œuvre zoologique considérable sur la faune marine, créateur de nouveaux concepts biologiques : « écologie », « ontogénie », « phylogénie », adepte et vulgarisateur du darwinisme, philosophe enthousiaste aux hypothèses hardies sur la structure et le développement de l'être vivant, Haeckel se révéla aussi un animateur extraordinaire qui sut attirer autour de lui des collaborateurs et des disciples brillants, tels que P. von Ritter, A. F. Dohrn, les frères Hertwig, L. Plate, W. Kükenthal et bien d'autres.

On voit par ce bref aperçu que l'intérêt du livre de G. Uschmann dépasse celui d'une étude purement locale et qu'un historien de la biologie animale ne pourra s'abstenir de le consulter pour le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup>.

Mais tout autant qu'à l'évolution des idées et des recherches, cet ouvrage, que son auteur a dédié à l'Université Friedrich-Schiller, est consacré au développement des institutions et des sociétés scientifiques. Programmes et horaires de cours, listes de professeurs et d'élèves, publications, descriptions de bâtiments, noms d'architectes et de dessinateurs, comptabilité de laboratoires, ... tout est minutieusement consigné dans un texte bourré de renseignements précis que complètent 1.106 notes inframarginales. Quant aux illustrations, elles sont nombreuses et fort intéressantes : portraits, fac-similés, plans et vues, etc.

Une importante bibliographie (pp. 235-244) et un index des noms cités accompagnent ce beau travail d'érudition qui semble avoir vraiment épuisé son sujet.

Marie-Gabrielle MADIER.